

Récit de mon voyage au Pérou en mai/juin 2009

Les photos sont visibles en plus grand à cette adresse :

<http://picasaweb.google.fr/etiennefert/Perou2009#>

Cuzco

Le jour se lève, tranquillement, l'ambiance est sereine dans ce bus confortable qui chemine vers Cuzco. Je m'éveille après une nuit plutôt agréable, favorisée par un décalage horaire qui m'a rapidement plongé dans le sommeil et aussi par le confort du siège. Depuis mon premier voyage au Pérou en 1987, le pays s'est énormément modernisé et c'est maintenant des bus très confortables qui sillonnent le pays pour transporter les touristes et les locaux de la classe moyenne. Difficile à expliquer de façon très rationnelle mais je suis un grand fan des voyages en bus, longs de préférence et j'aime découvrir les pays au rythme de ces transports suffisamment rapides pour ne pas y passer trop de temps et s'y ennuyer, et suffisamment lents pour laisser le temps au voyageur/observateur de contempler les paysages qui défilent. Aux USA, au Chili, en Côte d'Ivoire, au Mali, au Niger, au Sénégal, au Népal, en Inde, ces longues traversées, parfois jusqu'à 36 heures, m'ont toujours enchanté. Plutôt que l'option de faire un saut de puce en avion de Lima à Cuzco, j'ai donc choisi l'option du voyage en bus pour pénétrer progressivement dans les montagnes des Andes. Enfin, progressivement ... tout est relatif, j'avais bien noté la distance et surtout la durée du trajet d'environ 28 heures mais je n'avais pas remarqué qu'après un départ en début de soirée et une descente le long de la côte jusqu'à Pisco, nous allions rapidement nous lancer sur les pentes andines. Au réveil, nous sommes dans le vif du sujet sur un plateau typiquement andin, l'altiplano, avec des montagnes douces et des prairies sans arbres et surtout proches du premier col du parcours, l'abra Condorceca à 4330m d'altitude. Belle entrée en matière, pour la montée progressive en altitude, je repasserai. Heureusement, sans sac dans le dos et bien allongé sur mon fauteuil incliné, je ne ressens pas les effets de l'altitude.

Après ce premier col, nous plongeons vers Abancay. Malheureusement, avec le réveil général, le steward vient de remettre en route la vidéo. Oubliée, la tranquille traversée des espaces andins au simple son du ronron du moteur et des crissements des freins. Espérons que la prochaine étape de la modernisation de ces bus amènera l'ère du casque sonore individualisé. Qui sait, la compagnie en profitera aussi pour changer son fournisseur de plateaux repas. Loin de moi l'idée de me plaindre, ces plateaux repas permettent d'éviter de longues pauses et donc d'arriver au plus vite à bon port. Mais la gelée immonde au goût improbable devrait être prohibée par les services sanitaires de l'état péruvien. La qualité médiocre des repas me permet donc de garder le ventre pratiquement vide, ce qui n'est pas forcément un désavantage au vu du profil de la route. En effet, nous avons quitté les plateaux pour les descentes et montées vertigineuses des vallées. La route est très belle et les ingénieurs ont dû multiplier les lacets pour arriver à bon port. A vol d'oiseau, nous avons maintenant fait la plus grande partie du voyage mais il nous faut maintenant prendre de multiples détours et circonvolutions pour franchir les cols et vallées. Le paysage est superbe mais cet enchaînement de tournant est devenu étourdissant.

Après Abancay, nous remontons vers un nouveau col et je songe au passage que ce voyage aurait été impossible lors de mon premier voyage au Pérou. Le sentier lumineux était très actif dans la région et la seule façon sûre de rejoindre Cuzco était de prendre l'avion (enfin sûre, l'état de l'avion ne m'avait pas spécialement rassuré ...). Le second voyage au Pérou au milieu des années 90 m'avait mené dans la cordillère de Vilcabamba, celle là même qui est train de se dévoiler à nos yeux. Souvenirs, souvenirs ... La vue de cette cordillère m'annonce Cuzco qui n'est maintenant plus très lointain. Quelques heures plus tard, nous entrons dans l'ancienne capitale des incas.

Il faut une bonne dose d'imagination en arrivant dans Cuzco pour se convaincre que l'on entre dans la fameuse ancienne capitale de l'empire inca. La ville est une agglomération moderne, un ensemble peu réjouissant d'immeubles et de maisons plus ou moins défraîchis. Seul indice d'un centre ville historique, le clocher de la cathédrale est visible au loin. Ayant tout mon temps, je refuse les offres de services diverses et variées à la descente du bus pour rejoindre le centre-ville à pied. J'aime les longs voyages en bus mais aussi me dégourdir les jambes à l'arrivée. Je retrouve petit à petit les indices qui font de cette ville un endroit unique au monde. Les vestiges incas ont été en partie détruits par les conquistadors mais de nombreux murs sont restés en place, certains monumentaux, donnant un cachet exceptionnel au périmètre. La touche additionnelle a été apportée par les envahisseurs qui ont construit certains monuments religieux sur ces fondations et parfois avec des pierres de murs incas. Tout cela fait un ensemble de toute beauté où il est toujours agréable de se balader quelque soit l'heure du jour ou de la nuit. En ce qui me concerne, l'heure n'est pas au tourisme mais au repos. Après avoir trouvé un petit hôtel agréable et confortable tout près du centre et un rapide repas, je vais me coucher toujours sous l'emprise du décalage horaire.

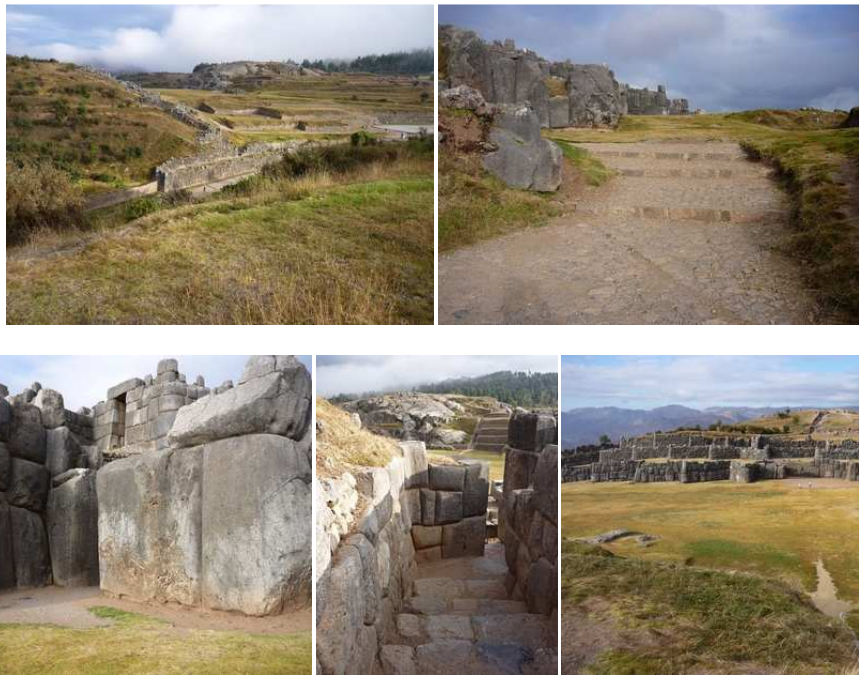
L'intérieur de l'hôtel



Un peu de tourisme

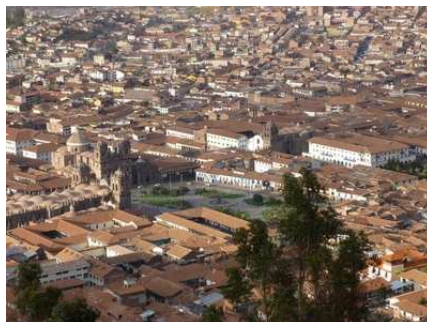
Mon plan, après le voyage en avion, était de partir rapidement vers Cuzco pour y faire un peu de tourisme et d'acclimatation avant de partir vers mon premier trek dans la cordillère de Vilcanota. Pour l'instant, tout se déroule comme prévu. Après une bonne nuit, je me réveille au lever du soleil pour aller faire une ballade matinale sur le site de Sacsahuaman. Parfait pour une première immersion dans ce superbe site inca qui surplombe Cuzco et pour commencer mon acclimatation avec une petite grimpette. Les sensations sont bonnes et les 3600m d'altitude la ville ne me posent aucun problème. Au sommet, je refais connaissance avec ce site, même si la visite est partiellement gâchée par un temps mitigé.

Quelques photos du site de Sacsahuaman



Je passe le reste de la matinée à me balader dans les rues de Cuzco.

La ville vue de haut



Les rues de Cuzco



Même si les murs incas sont toujours là et n'ont pas changé, l'atmosphère de la ville, elle, est maintenant bien différente. Le tourisme a maintenant pris un essor formidable. Loin de moi, l'idée de m'en plaindre, étant moi-même un de ces spécimens même si je vais un peu me différencier du troupeau par la suite. L'effet de cette industrie sur le niveau de vie global de la ville est aussi indéniable et je m'en réjouis pour les locaux. Néanmoins, le tourisme engendre de curieux comportements ou business. Bien sûr, toujours pas mal de vendeurs à la sauvette mais un non gentil les décourage rapidement. En revanche, le concert des propositions de massage sur la place d'armes à Cuzco est vraiment pénible. On ne peut pas faire dix mètres sans se voir proposer un petit massage local. Pour être honnête, je ne connais pas la nature exacte de ces massages, ni le niveau d'intimité auquel il conduit. Peu importe, après avoir entendu une dizaine de fois "massage" en traversant la place, j'en venais presque à éviter de passer par cette place pourtant sublime, en particulier dans le soleil couchant.

En tout cas, même si l'envie m'en avait pris, j'aurais évité ce genre de traitement cette après-midi. J'ai en effet chopé une turista particulièrement intense qui m'a tenu dans un périmètre proche de toilettes toute l'après-midi. Je ne suis pourtant pas un habitué de cette mésaventure. Avec un traitement classique, l'amélioration dans l'après-midi me permet d'aller faire un saut à l'agence de bus qui propose les voyages vers Tinku, lieu du départ des treks dans la cordillère de Vilcanota. Le bus quotidien part à 9h et mon départ sera donc pour le lendemain.

Quelques courses pour acheter des victuailles et du gaz pour le trek. Encore quelques balades, je ne me lasse pas du tout de ces vagabondages dans les rues de Cuzco et je fini le tour par une visite de la magnifique cathédrale de Cuzco. Même si je ne suis pas toujours fan de ces églises baroques surchargées en décorations, sachant pour ne rien arranger que les murs de celle-ci sont faits de pierres prises sur des bâtiments incas, il faut bien avouer que la visite vaut le coup. Enfin, je m'octroie un moment calme avec un peu de lecture sur la place d'armes avant que le soleil ne disparaisse à l'horizon.

En route pour l'aventure

Ce matin, alors que je patiente en attendant le bus vers Tinku, je me sens un poil nerveux. Le programme des prochains jours avec un trekking dans la cordillère de Vilcanota est pourtant alléchant avec des paysages qui s'annoncent sublimes et une traversée dans des zones

sauvages et reculées. Ce voyage avec des treks en indépendant dans des zones de haute altitude, j'en rêvais depuis longtemps et je savais que mon habituelle bonne acclimatation à l'altitude m'autorisait ce genre de fantaisie mais j'avoue une petite pointe d'angoisse avant le départ. C'est la première fois que je pars seul en haute altitude avec un isolement très important. Attention, tout reste néanmoins très calculé. Je me suis procuré la bonne carte avant le départ et j'ai soigneusement étudié mon itinéraire. J'ai prévu 6/7 jours de marche pour faire ce qui est communément appelé le grand tour de la cordillère de Vilcanota qui se fait le plus souvent en deux petites semaines sur un trek classique. Au vu des distances et des dénivelés que j'ai calculé, l'objectif me semble raisonnable (en moyenne 1000m + et 20/30km par jour). Néanmoins, la totalité du parcours se fait au dessus de 4000m, l'essentiel à plus de 4500m avec plusieurs cols près de 5000m et une nuit à 4900m. Enfin, même en aillant optimisé le poids de mon sac, l'autonomie totale m'amène à partir avec un sac de 12/13kgs sans l'eau. Comme je suis susceptible de ne pas rencontrer grand monde et que les seules communications possibles sont satellitaires, je me suis muni pour ce trek d'une petite balise de détresse. Elle est heureusement assez légère (environ 150g) et surtout permet d'envoyer un message de détresse par satellite à un centre de secours international qui se charge de prévenir un centre de secours international qui organise la recherche en local. En revanche, la balise n'est pas un téléphone et ne permet donc pas de spécifier le type de problème. Donc, en gros, soit on ne fait rien, soit on demande des secours de toute urgence. Même si il faut forcément s'attendre à une attente de quelques heures après l'émission d'un appel de détresse, cette balise me rassure dans l'optique de cette ballade. Il reste qu'en cas de chute avec perte de connaissance, étant seul, personne ne pourra déclencher la balise à ma place. Globalement, les risques existent donc, sans aucun doute, en grand partie liés à l'altitude et l'isolement, c'est ce qui explique ma petite nervosité avant de partir mais j'assume à 100% ce choix parce qu'il me semble raisonnable et calculé et qu'il me permettra de vivre une expérience exceptionnelle dans ces montagnes.

Le voyage en bus permet de plonger tranquillement dans l'ambiance de ces montagnes. Trois petites heures de voyage grâce à une toute nouvelle route, absente de ma carte du Pérou. Après une heure dans la vallée de Cuzco, une montée sur de doux lacets, nous mène à un col avec une vue panoramique sur la cordillère de Vilcanota. Le décor est planté, maintenant, j'ai hâte de rentrer dans le vif du sujet et de mettre mon sac sur le dos. En fin de matinée, c'est chose faite, après avoir acquitté mon droit d'entrée dans le parc national (quelques euros, une somme très modique), je sors du village en pleine forme et heureux. Le temps est au beau fixe, la montagne est belle et mes jambes heureuses de se dégourdir. Attention tout de même à l'euphorie, je commence par rater un embranchement pas évident à la sortie du village. C'est bien la peine d'avoir une carte, il est vrai peu précise. L'avertissement est sans frais, maintenant je suis sur les bons rails. Ça monte bien, sans être difficile, sur une piste qui pourrait être praticable par un 4X4. Je croise quelques autochtones et au bout d'une bonne heure, je rejoins un paysan avec qui nous faisons la route ensemble pendant une petite demi-heure. Malgré mon espagnol très rudimentaire, nous échangeons tout de même quelques mots. Je sens qu'il regarde mes bâtons avec curiosité et je lui en prête un en lui vantant les mérites de ces instruments. Il a l'air sceptique, néanmoins, je sens qu'il y prend goût. Super, j'ai fait un nouveau converti aux bienfaits des bâtons télescopiques, mais j'aimerais tout de même récupérer l'outil. Non, je ne pense pas qu'il va me le confisquer mais j'ai quelques part un doute inavouable au fond de moi alors je finis par trouver un excuse bidon pour le récupérer. Nos chemins se séparent quelques minutes plus tard, je continue sur le chemin qui monte vers le massif et lui va rejoindre son village, nous sommes encore sur le versant peuplé de quelques hameaux.

Montée vers le premier camp avec la cordillère de Vilcanota en fond



La montée continue et mes sensations sont toujours bonnes. Bien sur, l'altitude est encore raisonnable (enfin, tout est relatif pas loin de 4400m tout de même ...) mais je suis rassuré sur ma capacité à avancer à une bonne vitesse sans être vraiment gêné par le poids du sac. Au replat qui marque la fin de la montée, j'aperçois quelques chevaux avec des locaux qui portent probablement les bagages de trekkers. Comme j'ai quelques doutes sur l'orientation depuis quelques minutes, cette rencontre me rassure mais le doute revient plus tard quand j'arrive dans une large vallée et que je n'ai pas traversé le petit village, Upis qui est sur la carte. Petite inquiétude, en montagne, il est parfois possible de s'engager sur une mauvaise vallée, et j'en avais fait les frais avec mes compagnons lors de la deuxième moitié de la HRP. Malgré la non traversée du village, l'altitude et le relief que je vois semblent cohérents avec la carte, même si celle-ci est loin d'être précise (carte au 1/100.000, intervalle 50m). De plus, les muletiers semblent continuer dans cette vallée, donc, je reprends confiance sur mon itinéraire et à juste titre, un peu plus tard, je rattrape les trekkers associés aux muletiers déjà vus et le doute n'est plus permis en arrivant au camp qui est proche de petites sources chaudes et où quelques tentes sont déjà installées. Pour ma première nuit, je ne suis pas mécontent d'avoir un peu de compagnie.

Avant le déballage



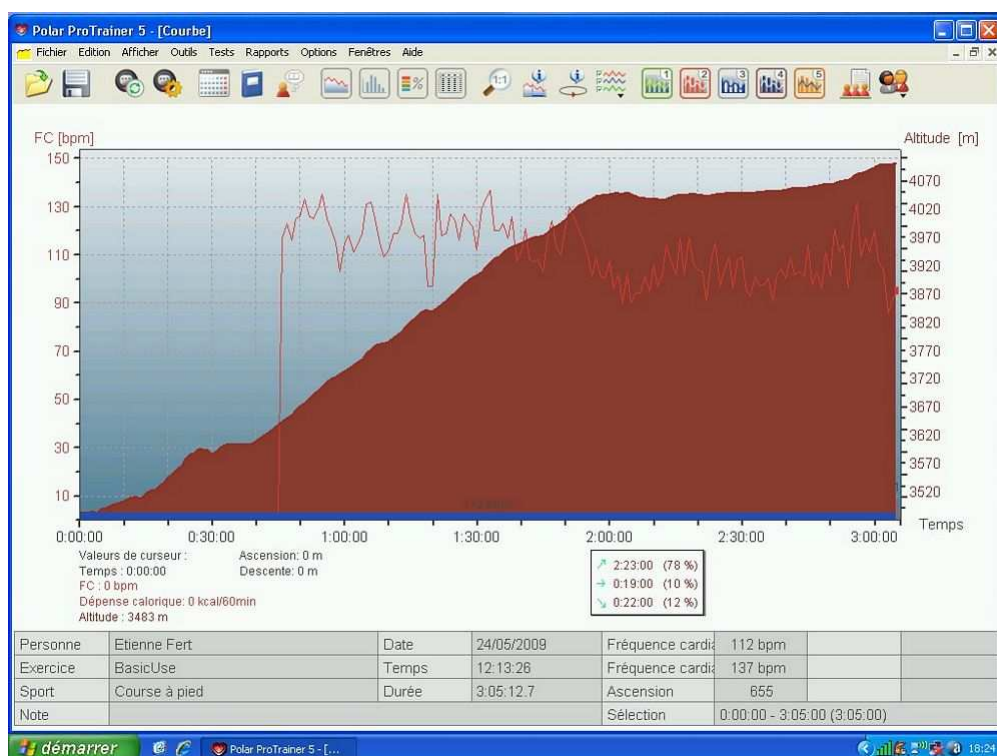
Et après



Vue sur le camp



Bilan de la journée, très positif bien sûr avec cette prise de contact avec les montagnes, je termine cette demi-étape en pleine forme après un peu plus de 3h de marche pour 650m de D+ et environ 12kms. Pour les curieux, voilà le relevé polar et un lien vers fichier kml avec les points essentiels du parcours (points intermédiaires et CPs pour les camps).



<http://pagesperso-orange.fr/etienne.fert/fichiers/Vilcanota.kml>

Comme j'ai encore de la marge avant le coucher du soleil, je prends mon temps pour installer ma tente. J'ai investi dans un modèle ultra-léger (800g) à une place. Le montage est un poil plus délicat que la majorité des tentes mais l'inconvénient est mineur par rapport au gain de poids. Je sors ma balise pour un petit test. Il est possible en appuyant sur un mode précis de vérifier le fonctionnement (tracking GPS OK

et envoi message test par satellite), ce qui permet aussi de récupérer ces données sur un site web spécifique. Le résultat positif est important pour vérifier que mon éventuelle porte de sortie est opérationnelle.

Un peu plus tard, alors que je lézarde au soleil, un muletier qui travaille pour le groupe de trek vient me voir pour échanger quelques mots. Il semble assez surpris de me voir seul en autonomie avec un sac finalement raisonnable. Eh oui, tout est optimisé ... En passant, il propose de faire porter mes affaires par ses mules, sachant que d'après lui, le groupe pour lequel il porte les affaires va faire les mêmes étapes que moi dans les prochains jours. Au vu de l'allure de ceux-ci en arrivant au camp, je suis à peu près sûr du contraire et je refuse donc poliment ses services. Après le coucher du soleil, je mange mais sans beaucoup d'appétit alors qu'en général je le perds rarement, même en altitude. Pas grave, inutile de me forcer, c'est peut-être aussi l'effet de la turista attrapée à Cuzco et qui ne doit pas être complètement guérie. Pour agrémenter ces soirées, j'ai pris avec moi un peu de lecture, de la musique et des émissions de radio enregistrées sur mon MP3.

Avant de tomber dans les bras de Morphée, j'ai tout de même une petite distraction. Vers 21h, donc bien après le coucher du soleil, quelques trekkers américains arrivent avec leurs muletiers. C'est le petit groupe qui était aussi dans le bus. Ils semblaient plutôt en forme mais je ne les sentais pas très expérimentés avec leurs sacs flambants neufs (il est vrai que le mien ne pèse pas de mine et est à l'opposé mais il est encore parfait pour ce type de trek même si il date de mathusalem). Je doutais donc de les voir arriver au même camp. Erreur d'appréciation et un petit bug dans l'organisation de leur agence de trek. Une arrivée nocturne n'est pas la meilleure façon d'entamer un trek en haute altitude ...

Je hais les chiens

Voilà, c'est dit, les chiens ne font pas partie de mes amis. En Europe, je les évite au maximum et il m'arrive de faire des rencontres parfois désagréables. Mais ce n'est rien à côté des spécimens que je vais rencontrer aujourd'hui.

Après une bonne nuit, je suis réveillé assez tôt. Le petit déjeuner est frugal, l'appétit étant toujours très moyen. En plus, le petit sachet dans lequel j'avais du thé et quelques morceaux de sucre a disparu. Il était sous mon abside et je suppose qu'il a été subtilisé par un animal ou un des muletiers. J'en serai quitte pour boire les jours suivants de l'eau chaude avec un peu de chocolat fondu et ce petit incident me servira de leçon pour garder sous la tente le maximum d'affaires et en particulier les équipements cruciaux.

Vers 6h20, je suis prêt pour le départ. Le froid est vif mais la montée immédiate vers le col Arapa à 4700m va me réchauffer. Les sensations physiques sont moyennes. Probablement l'effet conjugué de l'altitude, de mon repas léger de la veille et tout de même du poids du sac. Je gère tranquillement mon potentiel physique du jour pour monter à environ 400m/h. Ça me semble lent par rapport à mon habitude mais c'est largement suffisant pour arriver au bout du programme de la journée.

Dans la montée vers le col



A mi col, je passe à une centaine de mètres d'une petite cahute probablement occupée par des éleveurs. La maisonnette semble se réveiller tranquillement. Les chiens, eux, sont déjà sur leurs gardes. Deux spécimens, pas très gros, mais terriblement agressifs. Ils se rapprochent très près de moi en aboyant très méchamment et j'ai la très nette sensation que leur ambition ne se limite pas à m'éloigner de la baraque de leur maîtres mais qu'il ne leur déplairait pas d'aller planter leurs crocs dans mes mollets. Heureusement, j'ai mes bâtons pour les maintenir à distance et je pique un petit sprint pour m'éloigner rapidement. Ils ont compris et me laissent partir mais cette accélération m'a coûté un gros essoufflement et je vais mettre quelques minutes à retrouver un souffle normal. Première alerte canine de la journée ...

J'arrive au col après une petite heure de marche et les paysages grandioses m'ont fait oublier le petit incident. Peu avant le sommet, je perds la trace du chemin et au col, je ne vois pas de trace descendante. Ça passe bien sûr, mais j'aimerais tout de même rester sur une bonne trace. Un petit coup d'œil à droite, à gauche, ... rien. Je me résous alors à descendre dans la vallée naturelle. Pas de risque que je ne marche pas dans la bonne direction mais je vais probablement faire un peu de hors piste. Pensant plus à chercher un chemin qu'à regarder où je pose les pieds, je glisse sur une zone verglacée. Une bonne chute suivie d'une glissade, sans problème à part quelques égratignures mais je réalise qu'avec le poids du sac, je n'ai pas du tout les mêmes sensations de stabilité qu'habituellement et que je vais donc devoir m'habituer à ce poids dans le dos dans les descentes. Inutile de dire en passant, que malgré mon habitude de courir dans les descentes, le poids du sac est dissuasif sur ce point, surtout que je ne suis pas au top de ma forme.

Après une petite demi-heure de descente, j'arrive non loin d'un troupeau d'alpagas. Ils sont majestueux mais je suis sur mes gardes. Qui dit alpagas, dit probablement berger et donc CHIEN. Ca ne manque pas, en arrivant près du troupeau, je suis accueilli par quelques aboiements mais la présence du berger rend la bestiole modestement agressive. J'en profite pour demander mon chemin à l'autochtone et finis par comprendre que la trace passe plus haut dans la pente. C'est clair, j'ai raté le chemin qui poursuivait au col à flanc de coteau pour aller rejoindre toujours à flanc de coteau la vallée suivante. J'avais bien repéré sur ma carte cette coupe possible mais comme aucun chemin n'était indiqué, je préférais donc rester sur le cheminement indiqué sur la carte mais qui en fait n'existe pas. Je suis donc bon pour remonter dans une pente herbeuse très raide. Pfou, c'est pas du gâteau ce raidillon, alors, je prends un peu moins direct. Le sympathique berger me fait signe de loin de prendre direct dans la pente ... Oui, j'voudrais bien ... mais j'peux point comme dirais une star de la chanson belge. Bon, mes efforts finissent par payer et je finis par retrouver une superbe trace et je me retrouve sur les rails.

Plus loin, j'aperçois en contrebas un chien qui m'a vu et aboie comme un fou. A priori, pas de soucis, il est loin et je le vois mal venir me gonfler. Erreur, le chien péruvien, en dehors d'être particulièrement agressif, est aussi opiniâtre et celui-ci entame l'ascension en courant pour venir à ma rencontre. Putain, c'est décidé, à mon retour, je lance une pétition internationale pour l'éradication de la race canine. Concrètement, pour le problème en cours, j'accélère le pas et le roquet à quatre pattes finit par se décourager.

Arrivé au fond de la vallée, je prends sur ma gauche pour remonter vers les lagunes Pucacocha. Le spectacle de ces lacs d'un bleu intense entre les glaciers et des pentes herbeuses est vraiment éblouissant.



Les alpagas qui broutent dans la plaine apportent la touche ultime. Mais qui dit alpagas dit ... bref je ne vais pas recommencer et je scrute maintenant le paysage en attendant le probable corniaud à quatre pattes qui va venir m'agresser. Surprise, tout est calme, et je continue sereinement ma montée vers un col à 4850m. Mon rythme est toujours lent en montée mais heureusement les dénivelés ne sont pas très importants. J'arrive au col vers 10h30 et il me reste juste un dernier col avant d'envisager le bivouac donc tout va bien.

Vue du col sur la lagune Ausangate



Au bas de la courte descente vers la lagune Ausangate, je fais une pause pour manger du taboulé Typiak et admirer le paysage. Certaines pentes ont une couleur ocre ou bordeaux, l'ambiance est magique, c'est le bonheur.

Bien requinqué, je remets mon sac sur le dos pour la dernière ascension de la journée, la plus longue avec 450m de D+ pour arriver au col Jampa à 5050m, premier 5000 de ce trek. Je sens rapidement que la fatigue de cette première moitié de journée se fait sentir et que je suis encore plus lent qu'en début de matinée. C'est le moment que choisit l'altimètre pour comploter contre mon moral. Je regarde régulièrement l'écran pour m'informer de l'altitude mais le chiffre ne progresse guère. Plus je le consulte, moins j'ai l'impression d'aller vite et bien sûr, moins j'ai l'impression d'aller vite, plus je le consulte, un terrifiant cercle vicieux. Non, rassurez vous, je suis bien lucide et ce n'est pas un œdème cérébral qui m'amène à délirer. Je suis juste déprimé par ma vitesse ascensionnelle, environ 350m/h. Je vais en venir à bout de ce col mais comme un escargot et en faisant en plus quelques petites pause dans la montée, ce qui m'arrive peu souvent dans une montée. Heureusement, la lenteur me donne le temps d'apprécier longuement le paysage et le soleil qui brille. Le soulagement est tout de même bien réel en arrivant au col.

Quelques vues du col



Plus de montée pour aujourd'hui, maintenant, ça va rouler. Euh, pas trop, la descente est raide et je me paie encore une chute sur le cul, emporté par le poids de mon sac. Si, je vais arriver à m'y habituer à ce poids mort dans le dos et cette chute sera la dernière du périple.

Au milieu de la descente, je fais encore connaissance avec un autre spécimen de cabot affamé. Heureusement, il est avec son maître berger et ne s'éloigne pas des alpagas qui broutent. Depuis mon départ ce matin je vois des chiens à tous les coins de rue mais je n'ai vu aucun trekkeur et d'ailleurs je n'en verrai plus jusqu'à mon arrivée, ce qui montre que ces espaces sont peu fréquentés par les touristes. Mais ils sont tout de même habités par quelques bergers, courageux à l'extrême pour faire leur dur métier dans ces conditions de vie très difficiles avec le froid et l'altitude.

Un hameau dans la descente



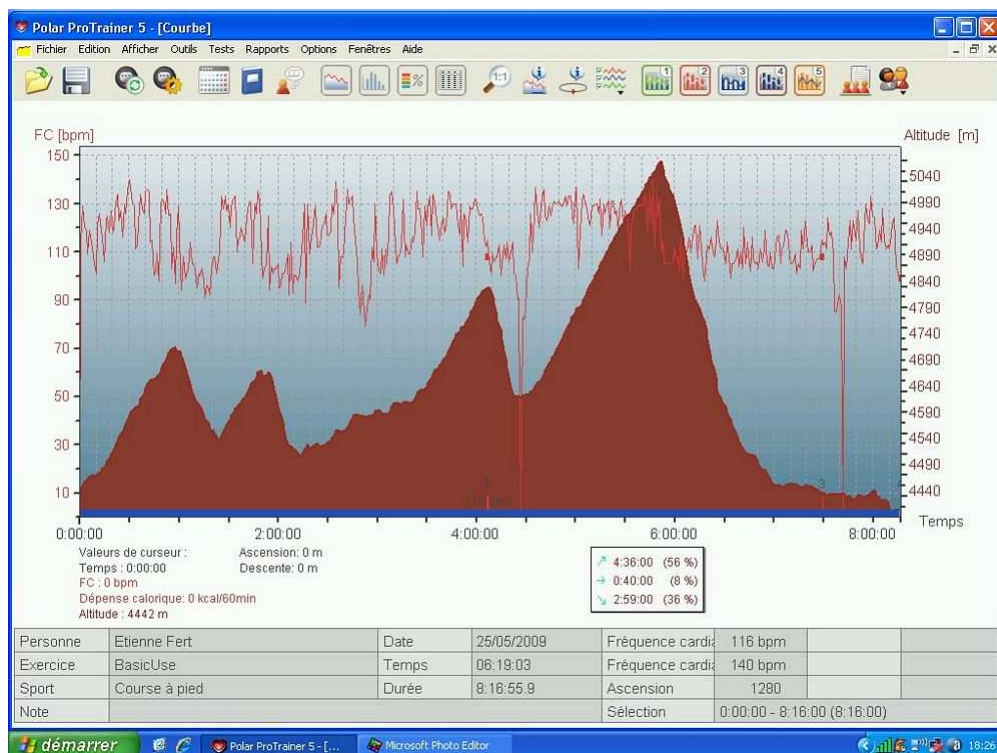
J'arrive en bas de la vallée vers 13h30. J'ai prévu de planter ma tente dans cette vallée mais j'ai encore du temps devant moi pour trouver le site idéal avant l'embranchement pour la montée vers le col suivant. Le but est de trouver une petite plaine herbeuse pas trop loin du ruisseau qui descend la vallée et j'espère aussi trouver un lieu de campement plus ou moins officiel avec d'autres tentes. Sur le dernier point, vous le savez déjà, c'est illusoire mais je n'en sais encore rien. Alors, je continue, aucun site ne me satisfaisant vraiment.

Vue vers le haut de la vallée



Le chemin se scinde en plusieurs traces et je traverse plusieurs fois le petit ruisseau. Avec le chaud soleil, il fait plutôt bon alors la trempette des pieds n'est pas désagréable. Finalement, à force de repousser d'option en option, j'arrive juste en dessous de l'embranchement vers la montée. Hors de question de partir dans la montée, il est presque 15h et j'ai envie de me reposer sous les rayons du soleil. Je finis par opter pour un lieu potable, plat avec l'eau tout près et le chemin, en fait une piste 4x4, à deux pas.

Côté chiffres, tout de même presque 1300m de D+ et environ 23kms pour cette journée. Compte tenu de l'altitude et de mon sac, ça suffit.



Je plante ma tente et réalise en me couchant dedans pour tester le sol qu'il y a en fait des herbes assez piquantes sous la toile. Très mauvais plan, l'un de ces piquants pourrait bien percer mon petit matelas autogonflant et adieu les nuits sur un tapis molletonné. Ce n'est pas le grand luxe ce tapis, d'autant que pour gagner encore en poids, j'ai pris un modèle qui m'arrive simplement jusqu'en dessous des fesses mais passer la nuit suivante sur un sol dur serait pénible. Ça me gonfle, mais je dois déplacer la tente et avec ce type de montage, il faut en fait tout démonter et remonter. Le monsieur ferait bien de vérifier le sol avant de planter sa tente ...

En fin d'après-midi, un autochtone passant sur la piste à pied, vient à ma rencontre. Il essaie bien de me vendre quelques babioles mais il en surtout là pour papoter, ce qu'il ne doit pas avoir l'occasion de faire souvent avec des étrangers de passage. C'est sympathique mais, toujours avec mon espagnol rudimentaire, la conversation est limitée. Il faudra tout de même que je songe pour un futur voyage en Amérique du sud à améliorer mon médiocre espagnol un peu plus tôt que quelques semaines avant le départ. Au détour de la conversation, il me montre la maison aux murs orange qui est à quelques centaines de mètres en contrebas. J'apprends que c'est un hôtel ... Bon, je me doute que les prestations doivent probablement être plus proches d'un refuge basique mais je suppose qu'il doit y avoir un bon matelas avec un repas. Pendant quelques secondes, l'idée de démonter ma tente et d'y aller traverser mon esprit mais finalement, je suis plutôt bien installé ici, j'ai la flemme de remballer mes affaires et puis il faut que je mange mes provisions pour alléger un peu ce satané sac. Donc, je reste. La soirée est classique. Une petite tambouille ; j'ai de l'appétit au moment de commencer à manger mais il disparaît très vite après quelques bouchées. Ce n'est pas encore ce soir que je vais faire un festin dont j'aurais pourtant besoin avec les

efforts consentis. Je devine que ma cylindrée ne va pas beaucoup s'améliorer demain mais il est inutile de me forcer à manger plus au risque de me mettre malade. Au moins, je ne suis pas gêné par une digestion difficile pour m'endormir, ce qui arrive encore très vite.

Loin de tout

Réveil encore matinal aujourd'hui, le rythme est pris et je n'en changerai pas. A 6h30, je pars vers de nouvelles aventures, toujours dans une atmosphère fraîche mais sous un soleil sans nuages. Côté cylindrée, ça va un peu mieux qu'hier. Le chemin débute tout de suite par un petit raidillon que je monte allégrement à 450 m/h. On se satisfait de ce qu'on a ... Après cet échauffement, j'entre dans une très longue vallée peu pentue.

En haut du petit raidillon



Depuis mon départ, j'ai la sensation de m'éloigner de plus en plus de la civilisation. Cette vallée est vraiment loin de tout, même si je passe à côté d'un petit hameau de bergers. Enfin, je n'y passe pas vraiment. Pas folle la guêpe. Echaudé par mes multiples rencontres canines de la veille, je quitte le chemin pour tracer ma route hors piste à bonne distance du hameau. Bonne idée, j'aperçois au loin un chien bien excité mais suffisamment fainéant pour ne pas venir me faire chier. Well done, boy.

La vallée s'élargit encore pour buter sur un cirque glaciaire dominé par des barres rocheuses, des glaciers et des pentes herbeuses. Sublime.



La mauvaise nouvelle c'est qu'il faut partir dans la pente pour rejoindre le col de la journée à 5050m. Je gère, en gardant le moral. Après tout, chaque pas me rapproche du but et c'est ce que je me dis dans le tout dernier raidillon très très pénible.

Après ce col, le paysage change de profil, c'est maintenant l'altiplano dans toute sa pureté. Des reliefs plus doux et une vue qui va très loin le long des collines herbeuses. Les hauts sommets de la cordillère de Vilcanota qui dominent le plateau apportent tout de même une touche alpine mais le reste ressemble plus aux collines de Normandie, sauf que nous sommes à 4800m. Eh oui, la descente a été courte et douce, je vais rester à cette altitude pour le reste de la journée de marche pour aller planter ma tente au bord de la lagune Sibrinacocha à 4900m. Dans la vallée où je chemine, j'aperçois des vigognes. Ces animaux ont une morphologie comparable à celle des alpagas mais en

plus maigre et avec un pelage brun. Ils sont de la famille des camélidés et sont en général sauvages. C'est la première fois que j'ai la chance d'en voir, c'est magique, leur manière de se déplacer est d'une grande élégance.



Je passe plus tard à quelques centaines de mètres d'une baraque de berger. Là, vous vous dites, il va encore nous gonfler avec une attaque de chien. Exact, mais celle là était vraiment la pire et c'est promis j'évite de mentionner les suivantes. Donc, à côté de la baraque, je vois des chiens qui semblent s'exciter. Ils sont vraiment loin et je doute qu'ils ne prennent la peine de venir m'emmerder. Erreur, ils sont très motivés et très agressifs. En plus, ils sont quatre et pas totalement stupides puisqu'après une longue course, ils se postent pour m'attaquer aux quatre points cardinaux. Grosse frayeur pour moi, je me défends avec les bâtons et je vois mon salut un peu plus loin : un ruisseau vers le lequel je cours pour le traverser. Heureusement, ils ne sont pas suffisamment motivés pour aller se mouiller dans l'eau glacée. Je m'en sors donc pas mal mais archi essoufflé par cette course.

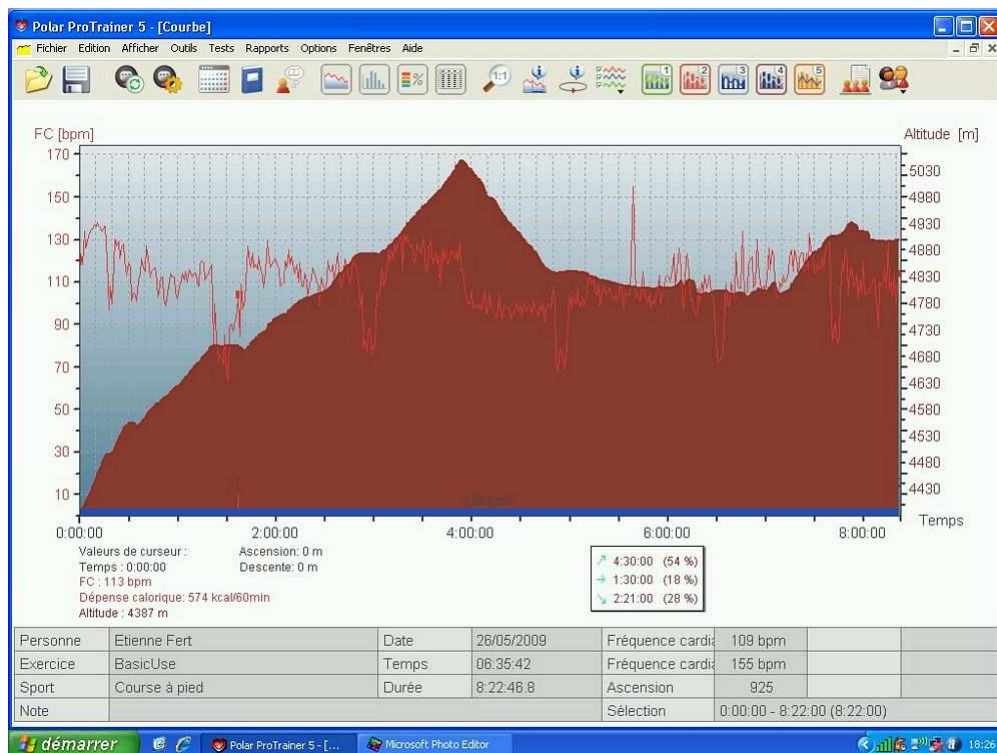
Depuis le premier jour, l'orientation est relativement simple, même si il m'arrive de perdre le chemin pour le retrouver plus tard. Cette après-midi, ça se complique, le relief peu marqué manque de repères et la trace a disparu. Je sors donc la boussole pour m'aider. Mon but est de rejoindre le bord de la lagune Sibrinacocha pour y faire le camp. A priori, c'est très simple, il suffit de traverser le plateau vers l'est et je devrais buter inmanquablement sur la lagune. Au bout d'un certain temps, le chemin me semble long et je crains de passer trop au sud et de rater la lagune. Eprouvé physiquement, j'ai aussi envie d'en finir avec cette journée. Le doute s'installe d'autant que j'ai du mal à faire correspondre ce que je vois sur la carte avec le paysage. Je décide de m'arrêter pour faire un point GPS. J'ai rapidement les coordonnées en degrés mais le report sur la carte est compliqué et imprécis. Pas de gros soucis, je suis dans la bonne zone, mais je m'étonne de ne toujours pas apercevoir la lagune qui est immense (20kms de long ...). J'ai une crête devant moi et je suppose que tout devrait s'éclaircir à son sommet. J'y arrive poussivement mais je ne vois toujours aucune lagune de ce promontoire. C'est quoi ce binz ! Bon, il y a encore une autre petite crête devant moi. C'est reparti, petite descente, montée poussive et cette fois, c'est la bonne, la lagune est à 100m devant. Je ne m'attendais pas à la voir au dernier moment mais ça s'explique par le fait qu'elle est surélevée par rapport au reste de la vallée.

Au bout de la lagune, j'aperçois un petit poste où d'après un des guides que j'ai lu, il serait possible de passer la nuit. Ça me semble hypothétique et en plus, du côté d'où je viens, il faut franchir un grillage pour y accéder. Il doit bien y avoir une issue, mais je décide finalement de faire comme d'habitude et d'aller bivouaquer. Un quart d'heure plus tard après avoir hésité entre plusieurs emplacements, je me pose.

Les bords de la lagune et mon camp



Bilan chiffré de la journée 920m de D+ pour environ 25 kms.



Cette fois, je ne traîne pas pour monter la tente, mettre mes affaires et me mettre au fond de mon sac de couchage. Quelques nuages sont arrivés et il fait clairement très froid. Pour ne rien arranger, avec l'arrêt de l'effort, je commence à tousser sérieusement. Je ne suis pas médecin mais ça ressemble fort à une bronchite. C'est en fait assez classique en haute altitude, les bronches s'inflament assez facilement avec l'altitude. Dans certains cas, je parviens à éviter ce désagrément avec une bonne protection et quelques pastilles magiques. Là, j'ai chopé le gros lot et la nuit va être pénible. Je me réveille régulièrement avec des quintes de toux pénibles parce qu'elles m'empêchent de dormir. Dans un premier temps, la seule solution que je trouve pour calmer la toux est de me tenir assis dans la tente. Efficace mais peu pratique pour dormir. Par hasard, je trouve finalement une autre solution. J'ai l'habitude de dormir sur le flanc et la toux ne se déclenche pas si je m'allonge sur un côté précis. J'avoue que mes compétences médicales s'arrêtent là que j'ai du mal à comprendre cette asymétrie. J'ai retrouvé un peu de confort et la possibilité de m'endormir mais la nuit reste pénible. En effet, ces circonstances m'amènent à stresser. En effet, les symptômes et même les phénomènes physiques d'une bronchite ne sont pas si éloignés des symptômes du début d'un œdème pulmonaire. Pas cool, autant une bronchite, c'est pénible autant un œdème pulmonaire peut mener à l'issue fatale et c'est clairement l'un des plus gros dangers de la haute altitude avec son grand frère, l'œdème cérébral. Heureusement à force d'expérience et de lecture, j'ai appris à comprendre ce danger et à analyser mon état. En dehors de ce problème, je n'ai eu depuis le départ aucun symptôme marqué qui précède généralement le déclenchement d'un œdème. Pas de maux de tête, pas de rythme cardiaque anormalement élevé, pas de grosse fatigue, pas de vomissement ni de grosse perte d'appétit. OK, je ne mange pas comme un ogre et je n'ai pas mes capacités habituelles en altitude mais par rapport à ce que j'ai pu voir sur des collègues trekkeurs, voire sur un d'entre eux qui avait réellement un œdème pulmonaire qui a failli le mener dans la tombe, mes symptômes sont vraiment minimes. Donc, objectivement, je devrais être rassuré. Subjectivement, c'est autre chose. Je réfléchis donc à ce que je dois faire si par hasard mon état s'aggravait. Classiquement, il faut en priorité descendre plus bas. Je suis effectivement haut à 4900m mais malheureusement sur un plateau et il faudrait beaucoup marcher pour redescendre significativement. Sinon, il y a bien sûr ma balise satellite. Après tout, je l'ai prise pour ça, et en l'occurrence sa présence est rassurante. Enfin, il y a peut-être une présence humaine au bout du lac, ce qui pourrait constituer une solution intermédiaire au lancement d'un signal de détresse. Donc, globalement, mon état n'a rien d'alarmant et j'ai ce qui faut pour qu'on vienne me secourir. Malgré tout je n'aime pas la situation et je passe une partie de la nuit à gamberger et je vois le jour arriver avec soulagement. C'est l'heure de reprendre la route.

Changement de cap

Cette journée marque le début de mon retour vers la civilisation. En effet, durant ces trois premiers jours de treks, je me suis enfoncé de plus en plus loin de mon point de départ. Je change de cap à 180° aujourd'hui pour aller vers la partie Nord-Est du massif. C'est aussi le jour du franchissement du plus haut col de la ballade, le col du condor à 5200m. Ça semble haut mais quand on part de 4900m, ça l'est moins ... à priori un petit coup de cul à une altitude standard mais ces quelques centaines de mètres de dénivelé ne vont pas se laisser croquer facilement.

L'atmosphère est très fraîche au moment de mon départ à 6h15. Malheureusement, de nombreux nuages m'empêchent de me réchauffer rapidement et ce d'autant que pendant la première heure, je longe simplement la lagune, donc sans faire d'effort significatif. Beaucoup de

mal à réchauffer les mains, alors je délaisse mes bâtons pour les mettre dans les poches. Etant en position debout, la bronchite, me laisse complètement tranquille et avec le premier rayon de soleil qui me chauffe les oreilles, mon moral revient au beau fixe.

En étudiant la carte hier soir, j'ai décidé de faire une petite coupe au milieu de la pampa pour rejoindre un premier collet et ensuite le bas du col du condor. J'y gagne 2/3 kilomètres sans perdre grand-chose au paysage qui au demeurant est sublime. La montée à ce collet est raide mais je m'arrange pour partir à flanc de coteau pour ménager la bête. L'espace n'est pas complètement désert, quelques alpagas bien chargés de laine broutent tranquillement.



Soudain, je tombe sur un grillage assez haut. Qu'est-ce que c'est que ce truc ? Pas de doute, c'est une clôture pour alpagas, dans le genre des clôtures pour mouton, sauf qu'un alpaga est un poil plus grand et donc le modèle culmine au moins à 2 mètres. Difficile d'envisager un franchissement par le haut sans risquer une mauvaise chute et je ne vois pas la fin de la clôture. J'arrive finalement en rampant à me frayer un tout petit passage sous la clôture. Sachant que tous les troupeaux d'alpagas de la région se baladent sans limites, je n'en reviens pas de la présence de cet obstacle dans une zone vraiment sauvage. Le côté comique de l'affaire, c'est que je n'ai pas eu à la retraverser dans l'autre sens. Je me suis peut-être retrouvé sur un vestige inutilisé.

J'arrive au premier collet de la journée à 5000m et j'y croise deux bergers. Une petite discussion avec mon espagnol rudimentaire me permet de comprendre qu'ils se dirigent vers un petit village où les attends un petit boulot rémunéré. Leur visage buriné par le soleil, le vent et le froid est une image vivante de l'âpreté du climat et de la vie dans cette région sauvage. Je rencontrerai un autre berger pendant cette journée. Les chiens de cette région sont peu accueillants mais c'est tout le contraire avec ces bergers et ces rencontres sont souvent émouvantes et chaleureuses. Les autochtones sont visiblement toujours heureux de rencontrer des étrangers et d'avoir une distraction au milieu de leur difficile quotidien. Je suis très heureux de me balader dans cette région mais aussi de ne pas y rester à vie...

Après une petite descente, je m'octroie une petite pause avant la montée vers le col. Les 300m de dénivelé positifs jusqu'au sommet ne devraient pas me faire peur et pourtant je sens déjà que l'ascension va être longue et pénible. Mon acclimatation est toujours moyenne et mes repas ne compensent qu'en partie les efforts consentis. En plus, comme je ne mange pas autant que prévu, mon sac s'allège aussi plus lentement et celui-ci doit toujours peser pas loin de 11 kgs sans l'eau, donc probablement pas loin de 14kgs. En tout cas, ce n'est pas un luxe de recharger les accus physiques et moraux avant l'attaque de la montée.

Effectivement, ce sera un moment difficile sur le plan physique. Après un premier raidillon, pour compliquer les choses, je dois traverser une zone marécageuse. Ensuite la pente se redresse vers le col et je me traîne péniblement. Je compte les pas en essayant d'en faire un maximum avant des micro-pauses régulières. Il me faut 45mns pour monter les 160 derniers mètres de dénivelé positif. Heureusement, la vue au sommet me récompense largement de mes efforts. Chaque angle offre un spectacle différent, des monts enneigés, un col qui ressemble presque à une dune de sable, un marécage en contres, de superbes pics de couleurs rougeoyante. C'est sublime, et je prends le temps de la contemplation. Il est un peu plus de midi et l'essentiel de la journée de marche est derrière moi.

Quelques photos prises avant et après le col





Après un début de descente sur des pentes raides où la vigilance est de rigueur, j'arrive dans une large vallée où j'ai décidé de monter mon camp. Au vu de l'heure, je pourrais pousser plus loin mais l'intérêt est limité et je préfère utiliser cette deuxième partie d'après-midi pour me reposer. Je trouve un bon emplacement de camp plat près d'un petit cours d'eau.



De gros nuages se sont accumulés et arrivent directement vers le camp depuis le bas de la vallée. Ça a l'air bien menaçant cette histoire. Je me bouge donc pour monter la tente fissa-fissa et éviter la saucée. Pas de bol, j'ai droit à ma première menace pluvieuse du trek au moment de monter la tente. Et, bien évidemment, avec la précipitation, je me plante et merdouille lamentablement avec une lanière qui n'est pas à la place normale et bloque complètement le montage. Qu'est-ce que c'est que ce bordel !! En plus, un fort vent s'est levé, compliquant encore l'affaire. C'est bon, maintenant, je peux me calmer, la saucée je la prends donc inutile de se stresser pour monter la maison rapidement et il faut bien que le gore-tex serve à quelque chose. Je me calme donc et retrouve le bon sens de montage. Ouf, me voilà enfin dans la tente, au fond de mon sac de couchage mais encore bien frigorifié. Avec la position et le froid, j'ai droit à une magistrale quinte de toux qui finit par se calmer quand la chaleur s'installe dans le sac de couchage. Moment pénible à passer mais tout redevient OK et, comme le soleil est revenu, je peux même m'extraire de la tente pour une petite promenade bucolique. Le calme après la tempête. Ce soir le camp est à 4600m, à une altitude un peu plus civilisée. Je vais tout de même passer encore une nuit moyenne, toujours un peu stressé par ma bronchite, même si la solution trouvée hier soir est toujours efficace, et peut-être aussi par un aboiement lointain qui vient d'une petite baraque de berger située dans la vallée. Jusqu'au bout, ils vont me gonfler ces salopards.

Retour à la civilisation

A l'étude de la carte hier après-midi, deux solutions s'offraient à moi. La première, faire une journée tranquille et planter le camp après le col de la journée pour finir le trek le jour suivant, comme prévu, en 6 jours. La deuxième est de poursuivre ma route après le col pour pousser jusqu'à Tinqu, donc le terme de ce trek, ce qui devrait faire une journée longue mais au vu de mes départs matinaux, je devrais tout de même finir à une heure raisonnable. C'est la deuxième option que je choisis, préférant dormir au chaud dans un lit quitte à prolonger la journée de marche.

La première tâche de la journée consiste à trouver un gué pour traverser le ruisseau puisque je dois passer sur l'autre versant de la vallée. Pas simple, et je vais finalement me résoudre à une trempette frigorifiante de mes pieds. Très désagréable d'autant que l'ambiance est très

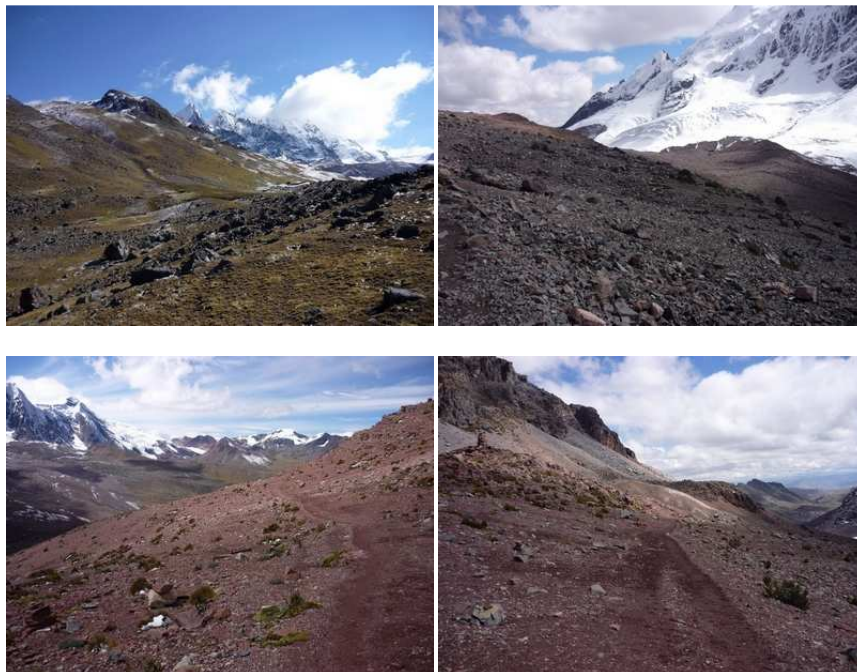
fraiche. Une petite grasse matinée m'éviterait ces départs à la fraîche mais mon horloge biologique me réveille de toute façon au lever du soleil et, réveillé, j'ai plus envie de sortir au grand air, même frais, plutôt que rester dans ma petite tente.

Après un petit collet, je longe la vallée sur un agréable sentier en balcon. Le moral est au beau fixe et j'apprécie le paysage et ce moment de tranquillité physique avant la montée au col que je devine déjà longue. Mon appétit est toujours moyen et je ne me fais guère d'illusions sur ma future vitesse ascensionnelle. Pire, je transporte presque 3 kilos de vivres, surtout riz ou pâtes. Je pourrais maintenant m'en séparer en grande partie, lâcher du lest comme une montgolfière mais je me vois mal jeter ces vivres à côté du sentier et je ne rencontre pas d'autochtones qui j'en suis sûr serait heureux de me soulager.

A l'approche du hameau de Jampa, vers 8h30, je fais une longue pause pour faire un second petit-déjeuner. Il est vrai que mes repas sont souvent frugaux mais l'effort m'ouvre tout de même un peu l'appétit. Comme distraction, je refais un petit bilan cartographique. Il me reste maintenant une montée régulière de 400m de dénivellée positive jusqu'au col à 5050m et ensuite une longue, très longue descente jusqu'à Tinqi, à vue d'œil, pas loin de 25km. A ce moment, cette distance me semble accessoire et c'est les 400m qui, je le sais, vont être longs.

Je pars un peu hors piste au début pour éviter de passer par le hameau où un chien pourrait me faire un accueil dont cette race maudite a le secret. Je me cale sur un rythme qui me permet de monter régulièrement sans que je sente trop la difficulté. Même si c'est maintenant le dernier col, il reste important de se ménager pour ne pas risquer un MAM. Résultat, ma vitesse ascensionnelle est un peu inférieure à 200m/h. Lent sans aucun doute, le physique n'est pas au top mais le moral est bon, je sais que quoi qu'il arrive, je vais venir à bout de ce col. Au bout d'une petite heure, je commence à rentrer sur un autre rythme. Je fais régulièrement des micro-pauses et je compte les pas entre les pauses en essayant de me fixer des objectifs sur le nombre de pas avant la prochaine pause. Méthode classique, je compte jusqu'à cent et arrivé à cent, je rajoute 50 et encore 50 pour finalement faire cette pause. C'est la première fois de ma vie que je dois adopter cette tactique dans une montée. Même dans mes plus mauvaises passes de traileur de montagne, je n'étais pas arrivé à cette extrémité pour rester sur un rythme minimal. Le moral reste bon, mais je commence à scruter régulièrement l'horizon pour y apercevoir le col. Le passage est en fait peu classique. Le col étant envahi par un glacier, le sentier passe à flanc de coteau un peu plus haut. Enfin, au bout de deux heures de montée, j'aperçois le replat qui marque le col et l'émotion m'envahit. J'ai les larmes aux yeux, heureux d'en finir avec ce col difficile et de basculer dans la vallée mais aussi ému par les paysages sublimes. Un moment fort que je n'oublierai jamais.

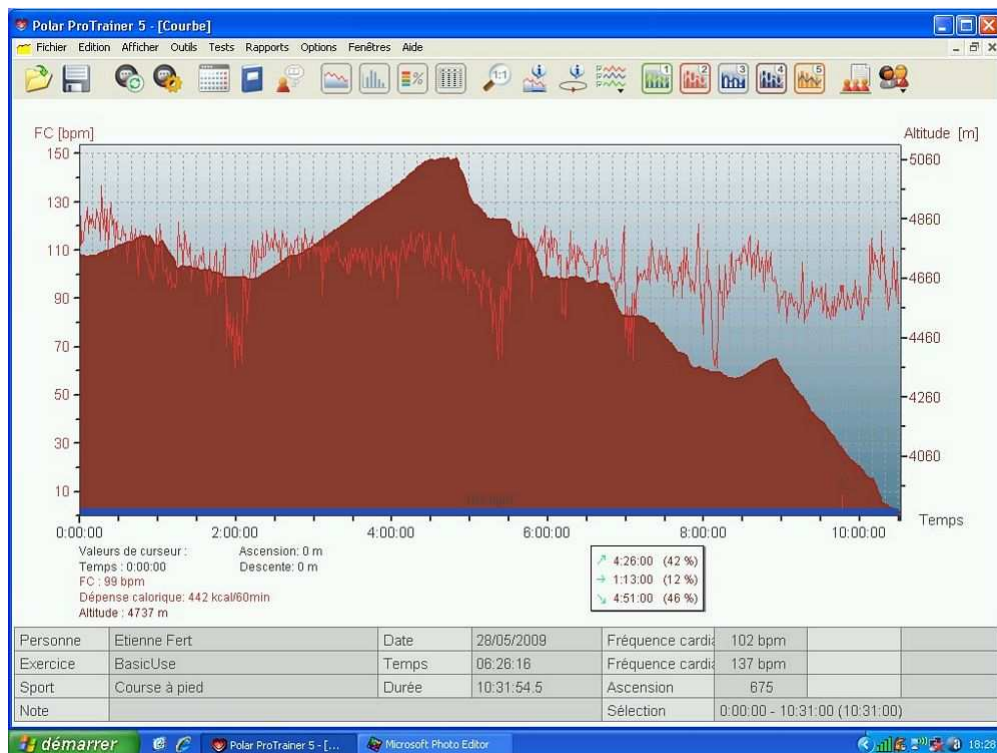
Quelques photos dans la montée ou au col



Plus que la descente ... mais je suis loin d'être sorti de l'auberge. La route est encore très longue mais j'ai tout mon temps, il est tout juste 11h30. La descente se fait plus ou moins par paliers avec des phases raides suivies de replats. Au fur et à mesure, je retrouve la civilisation, d'abord quelques bergers, puis des hameaux, des villages et des chiens (ah non, ça c'est pas la civilisation). Progressivement, la fatigue se fait sentir malgré des pauses régulières où j'en profite pour m'effeuiller, la chaleur montant au fil de la descente. Vers 15h, j'arrive dans une zone très habitée, la montagne et la solitude des hautes altitudes est maintenant loin derrière moi. J'ai la sensation d'être proche de l'écurie mais il me reste une dizaine de kilomètres avec d'abord une petite remontée pour atteindre une crête. Des écoliers m'accompagnent pendant quelques minutes et semblent interloqués, voire limite moqueurs au vu de mon look. Pas rasé depuis 5 jours, approximativement lavé et avec des vêtements peu reluisants, je dois avoir un look assez glauque. Encore heureux qu'ils ne me jettent pas des pierres. Non, je plaisante, ils sont sympas et m'encouragent.

Du courage, il m'en faut, cette petite remontée est pénible pour le moral. Heureusement, au sommet, je vois maintenant au loin le village de Tinquí. Je suis crevé, pressé d'arriver et j'essaie maintenant de ne plus penser à rien qu'à mon entrée dans le village. Je suis maintenant sur une piste de 4X4 et ça déroule bien. Enfin, heureux mais limite déshydraté avec la chaleur, je fais mon entrée dans le village après avoir manqué un embranchement et avoir failli repartir dans la cambrousse sans un sympathique local qui m'a remis dans le droit chemin. Je suis aussi affamé mais j'en ai marre de la nourriture qui me reste et j'aspire à des produits frais. Dans le village, je croise le villageois qui m'avait vendu le droit d'entrée dans la zone de trekking. Il me demande comment ça va et si j'ai aimé le trek (enfin, c'est ce que je crois avoir compris). J'aimerais lui répondre par de multiples détails pour lui exprimer la joie d'avoir fait cette ballade, les émotions ressenties, la beauté des paysages et aussi lui dire que certains moments étaient durs mais mon pauvre espagnol ne m'autorise que quelques phrases classiques. Je crois qu'il a tout de même compris que j'ai vécu un moment extraordinaire.

Cette journée de marche fut tout de même longue d'environ 38kms pour 670m de D+.



A l'aller, j'avais essayé de me renseigner sur l'horaire du bus qui rentre sur Cuzco et j'avais cru comprendre qu'il n'y en avait qu'un qui repartait en début d'après-midi, donc dans la foulée de l'aller. Je m'attends donc à devoir passer la nuit dans la seule petite auberge du village. En arrivant dans la grande rue où passe la route goudronnée, j'aperçois le bus qui semble être en partance. Le moteur est en route et le chauffeur sur son siège. Petite vérification, vous partez vers Cuzco ? Si señor. Coup de bol, deux minutes plus tard, nous quittons le village et je me vois déjà en début de soirée à Cuzco. En fait, c'était un peu trop optimiste, au village suivant, le plus important de la vallée, le bus fait une longue pause. J'en profite pour aller m'acheter de quoi boire et manger. Je me régale par avance des pommes du petit magasin et je demande à l'épicier du coca. Il semble un peu interloqué mais finalement agréablement surpris de ma demande. Bizarre, le coca, même au fond du Pérou est une boisson tout ce qu'il y a de plus classique. Je comprends son étonnement quand il revient avec un sachet de feuilles de coca. Ah, il y eu une petite méprise. Moi, je voulais du coca-cola ... Je ne mets pas en question les bénéfices du maté de coca pour soigner les effets de l'altitude mais à 4000m j'ai l'impression d'être revenu au niveau de la mer j'ai plus envie d'un breuvage frais et pétillant que d'une décoction de feuilles d'arbuste. Je précise ma demande et perçois sa déception. Désolé ...

L'attente dans le village se prolonge mais un local me conseille d'acheter rapidement mon ticket auprès de l'auxiliaire du conducteur. Il est assez courant d'acheter son billet en cours de route et le bus semble très peu rempli mais je suis son conseil. Bien m'en a pris, une demi-heure plus tard, le bus est déjà bien plein et il va encore se remplir aux arrêts suivants pour être complètement bondé, sur les sièges aussi bien que dans l'allée centrale. Heureusement, la route goudronnée est récente et les passagers debout n'ont pas trop de mal à rester en place. Pour être franc, je me réjouissais à priori de m'asseoir dans un bus partiellement occupé ayant quelques scrupules par rapport à mon odeur de fauve. J'ai bien fait quelques toilettes pendant le trek, la sueur de la journée fait son effet et mes vêtements que je n'ai pas eu le temps d'en changer avant de monter dans le bus sentent le bouc. Heureusement, même si je suis assis à côté de quelques personnes parfaitement soignées, je ne détiens pas le pompon en terme d'intensité olfactive ...

Nous arrivons finalement à Cuzco vers 22H, bien après mon heure habituelle d'endormissement et je me précipite vers l'hôtel pour une bonne douche et une nuit intensément réparatrice, bien méritée après cette longue journée.

Retour au calme ... enfin presque

Le farniente est au programme aujourd'hui avec quelques ballades en ville et du dorage de pilule sur la plaza das armas. Un nouvel incident touristique (adjectif à prendre comme dérivé du mot turista) vient perturber l'après-midi. Cette fois, je n'ai plus de doute sur ce qui a causé les deux crises, la coïncidence est trop évidente. C'est la bière locale qui m'a mis dans cet état. Les crises se sont déclenchées après les deux repas de midi où j'ai pris une bière. Ironie du sort, je suis habituellement peu inquiet de ces problèmes et je bois l'eau du robinet local sans soucis alors qu'on a coutume de dire qu'il faut se détourner de cette eau pour s'orienter vers toute sorte de boisson en bouteille ou cannette. Il est vrai que je n'ai aucune explication rationnelle à cette réaction, peut-être une allergie à l'un des composants de cette bière sachant que je n'ai jamais eu ce problème avec aucune autre bière de ce monde. Toujours est-il que j'ai épuisé mes réserves de médicaments adéquats et que je dois donc rendre une visite à la pharmacie locale. J'arrive facilement à expliquer mon problème, le mot turista faisant partie du langage international et on me prescrit un médicament pour une somme très modique qui est rapidement efficace. Comme j'aime bien savoir ce que j'ingurgite, je vais chercher sur internet quelques infos sur la molécule. Glups, les diverses informations que je trouve me confirment bien que ce médicaments est efficace mais la molécule est maintenant interdite en Europe et dans d'autres pays ! La raison invoquée est la possibilité de provoquer un cancer. Heureusement, il faut visiblement en manger beaucoup pour que le risque soit significatif et cette interdiction est controversée sachant que la molécule, peu chère à fabriquer, semble très utile dans les pays en voie de développement. Tout cela ne semble pas bien grave et la perspective de devoir passer la journée du lendemain dans le bus avec une turista me pousse à accepter le risque qui semble très très minime. En tout cas, à partir de ce jour, en guise de boisson sympa pour accompagner mon repas, j'éviterai les bières ...

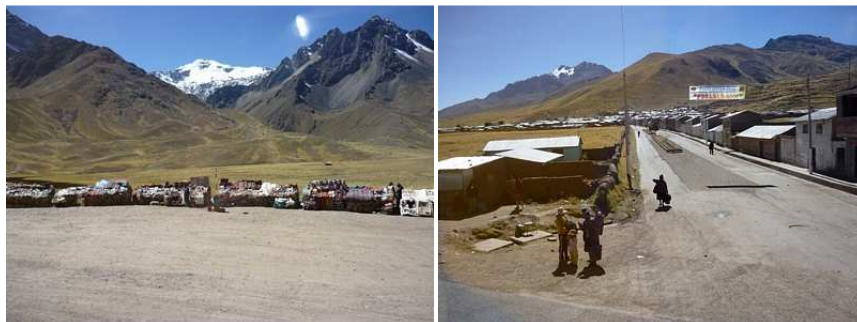
On the road again

Après une journée de repos, je suis en pleine forme et heureux de reprendre la route. Destination Arequipa. J'avais initialement envisagé une pause à Puno pour voir le lac Titicaca mais la simple vue d'un lac, aussi mythique soit-il, ne m'enthousiasmait guère. Il aurait fallu y passer 2 jours pour que le détour vaille la peine et j'ai préféré sauter l'étape pour garder le crédit temps pour d'autres aventures. L'objectif est donc Arequipa, simplement pour visiter la ville mais aussi pour le volcan Misti culminant à 6000m qui la domine et qui peut classiquement se faire en 2 jours. Avec mon acclimatation, la ballade me semble faisable en une bonne journée.

Les compagnies de bus affrétant des bus pour Arequipa sont nombreuses mais la plupart d'entre-elles organisent leurs voyages de nuit. Il est vrai que la plupart des touristes voyagent de nuit pour se donner le maximum de temps sur les lieux de leurs destinations mais je suis un cas à part. Moi, le bus j'adore et j'ai envie de voir les paysages sur la route. Je réussis à trouver un départ dans la matinée mais il faudra que je prenne une correspondance dans une petite ville avant Puno sans pouvoir réserver.

Au moment de monter dans le bus, j'ai droit à un petit interrogatoire d'une infirmière qui a un masque sur le visage. Euh, non, pas de fièvre, ni de fatigue et donc je n'ai pas attrapé la grippe H1N1. Avant de partir pour ce voyage, je surveillais la progression de l'épidémie en Amérique latine et le virus n'était pas encore entré au Pérou. Etonnant donc de voir déjà des mesures importantes pour freiner l'épidémie.

Le voyage en bus jusqu'à Juliaca, près de Puno est de toute beauté. Nous longeons une vallée typique de l'altiplano avec des sommets enneigés sur notre gauche.



La recherche d'une correspondance à Juliaca s'avère plus compliquée que prévu. Je dois finalement attendre deux bonnes heures avant de reprendre la route de nuit pour Arequipa. Depuis mon départ, c'est la deuxième fois que j'utilise les services de la compagnie Cruz del Sur qui a la curieuse habitude de filmer tous les passagers quand ils montent dans le bus. Je suppose que c'est un dispositif sécuritaire destiné à pister d'éventuels malfaiteurs et donc exigé par la police bien que toutes les compagnies ne le mettent pas en œuvre. Autre option, c'est un truc de marketing destiné à impressionner le touriste lambda sur le niveau de sécurité dans ces bus. A vous de choisir.

De la difficulté de la marche d'approche

Après une petite ballade très matinale en ville pour apprécier les bâtiments d'architecture coloniale, je fais le tour de quelques agences pour organiser mon ascension du Misti. Le volcan domine la ville et semble presque à portée de main mais la marche d'approche pour y accéder comporte une petite difficulté technique puisqu'il faut traverser des quartiers difficiles, voire dangereux. Je n'ai pas l'intention de tenter le diable et je me mets donc à la recherche d'un taxi pour m'amener au début de l'ascension sachant que, complexité

supplémentaire, celui-ci doit être 4X4 pour la partie finale. L'affaire se complique encore par le fait que je peux difficilement partager avec d'autres trekkers ou un groupe puisque la durée classique pour l'ascension est d'au moins deux jours. L'affaire est donc très complexe et le simple exposé de mon projet suscite pas mal d'interrogations. Je finis par trouver une option mais le coût est exorbitant et en tout cas trop élevé par rapport à l'importance que j'attache à cette ascension. Le projet est donc abandonné.

Quelques photos du centre ville



Malgré cette petite déception, je suis loin de regretter cet arrêt à Arequipa, une ville charmante et je profite de l'après-midi pour visiter l'étonnant monastère de Santa Catalina qui a été fondé au 16^e siècle. Au milieu de la ville, c'est un havre de paix absolue, à peine troublée par quelques touristes bruyants (français ...). L'architecture est particulièrement raffinée et les constructeurs n'ont pas lésiné sur les couleurs qui éclatent avec le soleil rayonnant mais le mieux est de vous laisser apprécier quelques photos.





Mystère en plein désert

Le lendemain matin, je suis de nouveau sur la route pour me diriger vers Nazca. Depuis les hauteurs de l'altiplano, autour d'Arequipa, les paysages ont changé pour devenir plus secs. La route se poursuit vers la côte et au fur et à mesure de la descente, le paysage se transforme pour devenir totalement désertique. Toute la côte Ouest du Pérou est constituée de paysages lunaires en dehors de quelques rares vallées verdoyantes traversées par des cours d'eau descendant des montagnes de l'altiplano. Le contraste entre la côte sèche et torride et ces vallées verdoyantes et plus fraîches est saisissant. C'est dans l'une de ces vallées que se tient Nazca, l'un des hauts lieux touristiques du Pérou. L'attraction, ce sont bien sur les fameuses lignes de Nazca, des motifs qui ont été tracés sur le sol par une ancienne civilisation et qui ont la particularité de n'être visibles que du ciel. Pour l'instant, aucune interprétation n'a été confirmée sur ces lignes, certaines théories fantaisistes allant jusqu'à dire que ces lignes ont été tracées en l'honneur d'extra-terrestres. Toujours est-il que je trouve ces motifs fascinants pour la simple raison que c'est à ma connaissance, l'un des seuls, voire le seul monument construit par des hommes sans qu'ils puissent l'admirer.

De nos jours, la situation a bien changé, le survol de ces lignes est une industrie et en arrivant à Nazca, je trouve très vite une place dans l'un des petits avions qui survole ces lignes dans la matinée du lendemain.

Quelques échantillons de vues sur ces motifs énigmatiques



L'appel de la montagne

Je crois deviner l'interrogation qui point dans l'esprit de mes lecteurs. Bon, Etienne, il nous a fait un petit trekking et maintenant, il joue au touriste patachon de bus en hôtels. Un peu de patience que diable et il m'en faut maintenant pour me rendre vers ma prochaine destination. Je traverse en bus une grande partie du pays, le long de la côte, avec une petite correspondance à Lima pour rejoindre Huaraz, une petite ville sur les flancs de la cordillère blanche. Après quelques hésitations, j'ai finalement renoncé à un trekking dans la cordillère blanche qui jouxte Huaraz pour choisir le tour de la cordillère de Huayhuash qui semble plus isolée avec des paysages de toute beauté.

Après une journée de transition passée à organiser mon départ pour le trek, acheter des vivres et à me balader, je suis sur le départ le lendemain matin très tôt, à 5h. Le voyage vers le point de départ du trek se fait en deux étapes. D'abord, quelques heures de bus pour rejoindre Chiquian, sur une belle route goudronnée mais avec en final une descente vertigineuse sur une piste. J'ai pitié pour le bus qui semble souffrir sur cette piste cahoteuse. Après Chiquian, le moyen de transport change et nous empruntons un minibus plus adapté à la petite piste qui a été ouverte depuis quelques années pour Llamac. La moitié du bus est occupée par des trekkers dont un quatuor sympathique d'américano/canadiens qui partent aussi en autonomie totale.

Avant de quitter le bus, il faut s'acquitter de la petite taxe locale pour les touristes. Je savais que j'allais devoir acquitter un droit de passage mais je vais découvrir au fil des jours qu'il faut la payer à chaque fois qu'on traverse le territoire d'une des communautés villageoises. Le montant, quelques euros, reste raisonnable mais il est vrai qu'il ne faut pas oublier de le prévoir sachant qu'on ne part pas forcément avec beaucoup d'argent liquide sur un trek où les bars ou épiceries sont rares ... La justification officielle est que les communautés assurent plus ou moins la sécurité des trekkers. Il faut savoir que le trek du tour de la cordillère de Huayhuash avait il y a encore quelques années une très mauvaise réputation avec quelques exemples de vols, voire d'agressions dont une fut mortelle. Les choses se sont améliorées, ce qui justifierait cette taxe. Je ne sais pas si la protection est réelle. On pourrait penser de façon cynique qu'auparavant les villageois volaient les trekkers et que maintenant, ils le font de façon légale. De toute façon, je ne vois aucun

inconvenient à payer un droit de passage, qui est une sorte de permis de trekking très courant dans d'autres pays sachant que je suis heureux que cet argent aille directement dans la poche des communautés locales et pas dans celle de l'état central, ce qui est le cas des permis de trekking au Népal.

Les formalités étant réglées, je pars sur le chemin qui monte directement droit dans le pentu avec les trekkers nord-américains. Leur compagnie est bien sympathique et comme j'ai prévu une étape tranquille pour commencer et que nous allons au même camp, je vais passer la journée avec eux. Nous sommes en plein cagnard et pour la première fois de ce séjour, je sors mon short. Mal m'en a pris, mes jambes sont rapidement attaquées par les divers insectes qui peuplent cette pente exposée au soleil et à basse altitude. Retour au pantalon ...

Nous atteignons le premier col à 4300m vers 16h.



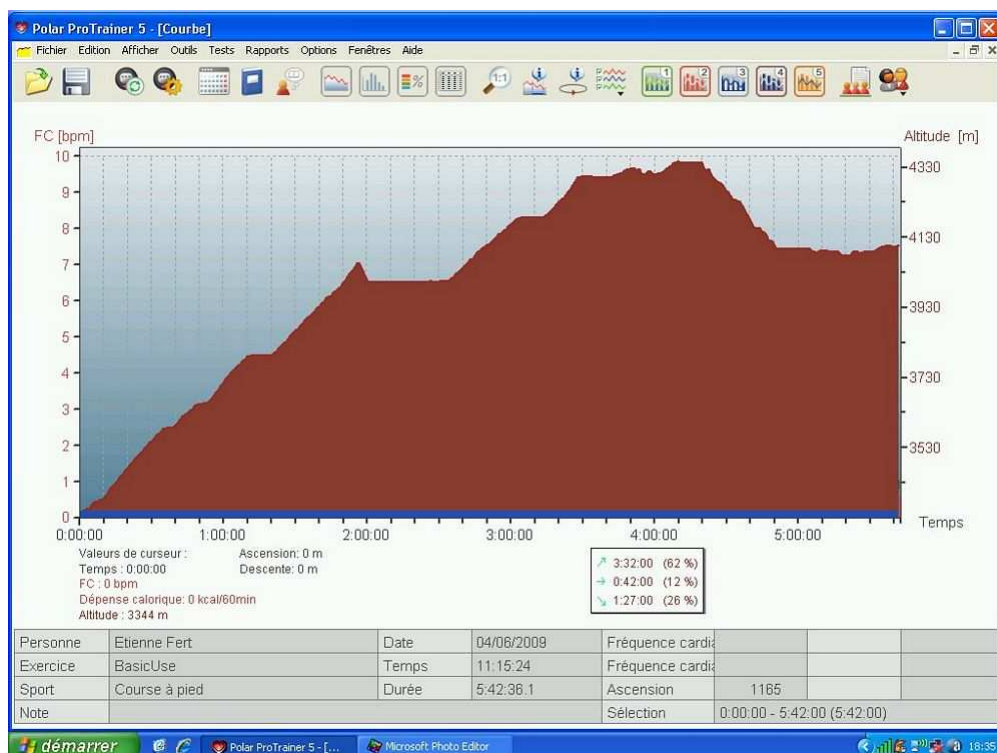
Je leur annonce que le camp n'est plus qu'à une heure de marche en descente. Sur le coup, comme souvent, j'étais un peu optimiste (certains de mes lecteurs qui m'ont déjà accompagné sur des rando-courses savent qu'il m'arrive de sous-estimer les distances ...). D'abord, la descente est entrecoupée de petites remontées et puis une partie des troupes accuse la fatigue après ce col qui nous a fait grimper environ 1000m de dénivelé. La fin est donc difficile et nous plantons finalement nos tentes dans la vallée sans attendre de rejoindre le camp indiqué sur la carte. Avec la proximité de l'eau et une belle herbe souple, le camp est parfait. Je retrouve avec plaisir, le rythme trekking, plantage de tente, étude du parcours du lendemain, petite popote, lecture et gros dodo.



Au compteur de la journée, une petite douzaine de kilomètres pour 1160m de dénivelé positif.

Voici le fichier kml de cette ballade sur la cordillère de Huayhuash :

<http://pagesperso-orange.fr/etienne.fert/fichiers/Huayhuash.kml>



Sur les rails

Aujourd'hui, je reprends mes habitudes de départ matinal en quittant le camp vers 6h30 sans oublier de saluer mes collègues nord-américains qui ont prévu une étape plus raisonnable pour la journée. Après quelques difficultés physiques sur le premier trek sur la cordillère de Vilcanota dues à une acclimatation limitée et à un appétit moyen, je me lève ce matin en me demandant quelle sera ma condition physique sur ce trek. La réponse doit vite arriver puisque la journée commence par le franchissement d'un col à 4800m. Par rapport au premier trek, j'ai fait quelques optimisations supplémentaires de poids en laissant quelques petites affaires inutiles pour le trek à Huaraz. Côté appétit, j'ai bien mangé hier soir sans que ce soit l'appétit des grands jours. Pour cette première ascension, les sensations, sans être exceptionnelles, sont tout de même en amélioration. Je dois bien me rendre à l'évidence, avec un sac qui frise les 15kgs quand je suis chargé à bloc en eau, je ne peux pas aller aussi vite qu'avec un sac pour la journée, voire avec les sacs que j'avais pour mes courses dans le Népal qui ne faisaient jamais plus de 10 kgs.

Donc, je prend acte de mon rythme modéré pour la progression vers le sommet que j'atteins vers 8h. Après une petite traversée, vers le col de Rondoy Punta, je me lance dans la descente vers Rondoy. Enfin, lancer est un grand mot, avec mon lesté dans le dos, j'arrive au maximum à trotter sur quelques sections. Pas de soucis, je ne suis pas pressé et les 5/6 jours que j'ai prévu pour ce trek seront bien suffisants pour boucler le tour de ce magnifique massif. Les sommets de la cordillère sont majestueux, voire effrayants pour certains. Les pentes sont extrêmement raides et je frissonne en songeant que des alpinistes chevronnés et courageux ont gravité ces sommets.



Au milieu de cette descente, je croise un couple de trekkers. Sans être sur fréquenté, le chemin est clairement moins sauvage que le tour de la cordillère de Vilcanota. Je vais croiser sur ce trek presque chaque jour quelques randonneurs et chaque soir faire le camp au milieu de quelques d'autres tentes, ce qui n'était pas pour me déplaire, compte tenu de la réputation de ce trek, même si la situation s'est fortement améliorée.

A Rondoy, je retrouve sur quelques centaines de mètres une piste 4X4, en fait la prolongation de celle empruntée la veille par le mini-bus.



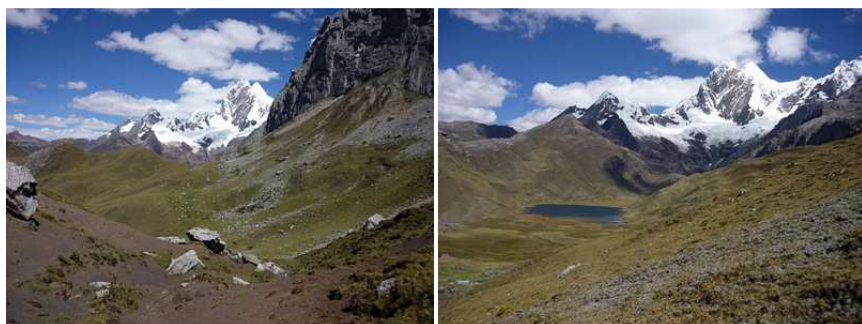
Sur le chemin, j'échange quelques mots avec un villageois qui n'a pas l'air très en forme. Là encore, force est de constater que les conditions de vie très rudes dans ces contrées minent la santé des autochtones. Au fil de la conversation basique, je lui donne mon âge et il est très surpris. Avec le confort de la vie occidentale, le poids des ans n'a pas le même effet. Comme il semble me signaler un mal de tête, je lui donne quelques comprimés de Doliprane. Même si le diagnostic est probablement plus compliqué, ces quelques comprimés devraient au moins soulager la gêne et ne pourront pas lui faire de mal. Je lui donne aussi une barre chocolatée qu'il a aperçue dans ma pochette. Sur le coup, je ne suis pas fier de ce don dérisoire mais je ne me voyais pas repartir en lui refusant de partager le goût agréable de ces barres et j'espère qu'il aura pris gout, même si il est éphémère, à cette petite gâterie.

Arrivant à l'embranchement du sentier qui mène vers le col suivant, c'est la grande foule, quelques trekkers arrivés là avec leur propre minibus (le minibus standard s'arrête au village du départ classique du trek) et en pleine préparation de départ avec leurs ânes. Une autre philosophie. Il est vrai que j'ai fait la plupart de mes treks jusqu'à présent en me faisant porter l'essentiel de mes affaires mais cette expérience au Pérou me renforce dans l'idée de me tourner dans le futur vers l'autonomie totale, non pas pour éviter le cout additionnel du portage mais pour le plaisir de l'indépendance et de la vadrouille sans plan très précis.

Le deuxième col de la journée, le Cacanán Punta culmine à 4690m et donc 500m plus haut que le point de départ avec deux petites descentes au milieu. 1h30 plus tard, je suis au sommet et j'admire le panorama sur une vallée aux couleurs multiples.



C'est la pause déjeuner et j'en profite pour faire un point sur l'avancement de la journée. Hier soir, je n'avais pris aucune décision définitive sur le point de chute du soir. En gros deux options, soit franchir deux cols, ce qui correspondrait à deux étapes classiques de trekking, soit pousser la journée pour faire un troisième col. Il est maintenant un peu plus de midi et je pourrai donc plonger droit dans la vallée pour aller reprendre directement le chemin du troisième col et arriver avant la nuit au camp suivant. Mais je ne suis pas d'humeur de me presser et avec un tour qui se fait classiquement en 10/12 jours, je n'ai pas besoin de forcer pour le boucler en 6 jours. De plus, après ces deux cols, la fatigue est bien là et je préfère ménager la monture. Pour agrémenter cette après-midi, je vais me contenter de prendre un chemin plus ou moins marqué le long des montagnes avec deux petites montées pour rejoindre un camp au bout de la lagune Mitucocha. Le paysage avec ces sommets enneigés et cette lagune aux couleurs éclatantes est splendide.



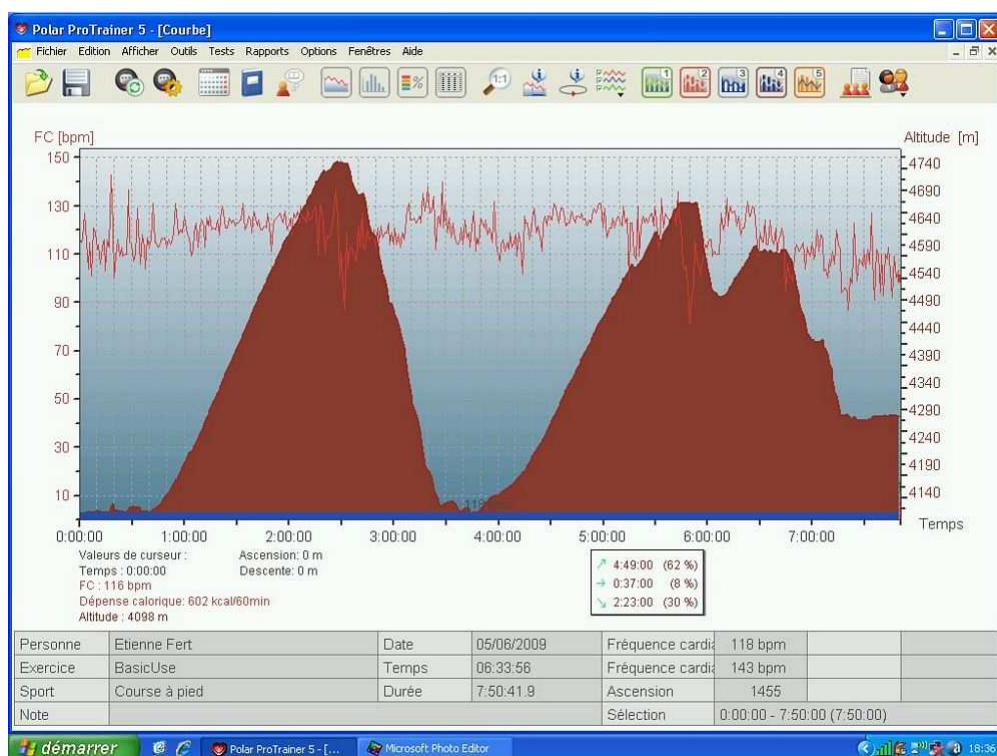
J'arrive sur le lieu du camp vers 14h et après avoir planté ma tente, j'ai rapidement de la visite. Pendant deux secondes, j'ai un petit coup de flippe, l'un des deux visiteurs péruviens est équipé d'un fusil. Rapidement, je me remémore la mention faite dans le récit d'un trekkeur de la rencontre avec un péruvien équipé d'un fusil au sommet d'un col. C'est en fait un villageois officiellement chargé de la sécurité des trekkeurs. Pourquoi pas après tout et ça justifie au moins le droit de passage qu'ils me demandent puisque c'était le but de leur visite. Néanmoins au vu du fusil qui semble dater de Mathusalem et dont je doute du fonctionnement, je m'interroge sur l'efficacité de cette protection en cas de réelle agression. On peut légitimement se demander s'il n'est pas plus utile pour le décorum, impressionner le trekkeur et donc l'inciter à payer sans rechigner son droit de passage.

J'étais presque seul au moment de mon installation mais rapidement une caravane d'ânes arrive sur le camp. Je les reconnais difficilement mais c'est probablement celle qui était sur le départ avant le col. Le chef vient me voir pour me demander de déplacer ma tente sous prétexte qu'ils ont une tente mess plus grande. Je suis en général d'un naturel arrangeant mais je suis bien installé sur le côté et la place alternative qu'il me propose est mal située, sur un mauvais terrain. Je refuse donc poliment sa demande, ne voyant pas pourquoi le trekkeur même isolé devrait laisser sa place au groupe. Ils finissent par trouver une solution pour planter leurs multiples tentes.

Photos du camp



Bilan de la journée, environ 21 kms pour 1450m de D+.



Ce matin, départ à 6h45, il y a du laisser aller dans l'air ... mais je reste tout de même très matinal par rapport aux collègues trekkeurs espagnols qui m'entourent sur ce camp. La montée au premier col est assez facile, une bonne mise en jambes. Le temps est toujours au beau fixe et les montagnes resplendissantes. Je pourrais m'y habituer et devenir blasé mais chaque nouveau panorama est un enchantement et un plaisir renouvelé, par exemple en arrivant en surplomb de la lagune Carhuacocha.



Après avoir pris un petit raccourci, évité un chien agressif et traversé un torrent à gué (une bonne douche froide pour mes pieds ...), je retrouve le chemin vers le Siula Punta. Il est 9h et je me retrouve en compagnie de quelques trekkers qui viennent de quitter leur camp. Au fur et à mesure des quelques dépassements, je finis par tomber sur un Français, presque voisin, puisqu'il habite près de Grenoble. C'est un montagnard chevronné qui au vu de conditions de neige apparemment difficiles a renoncé à une ascension et s'est replié sur ce trek. Notre rythme est le même et nous allons faire le chemin ensemble jusqu'au camp en papotant tout en continuant à être émerveillés par le paysages de lagunes plantées au fond de vallées dominées par des sommets aux pentes vertigineuses.



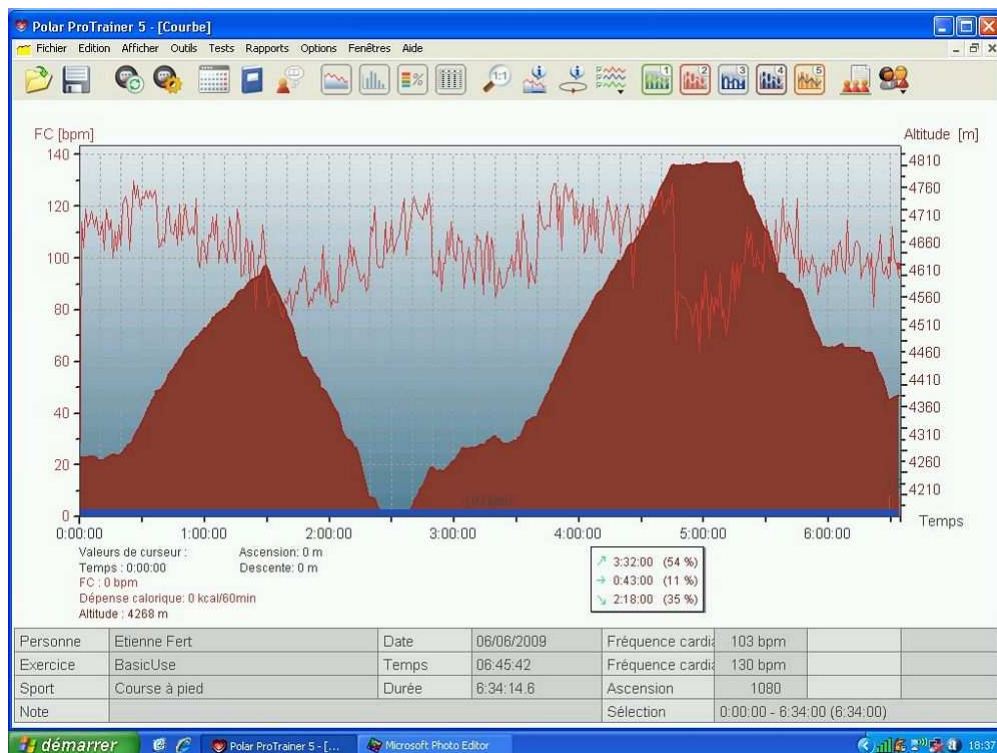
Très agréable, d'autant que j'ai de bonnes sensations physiques et que la montée à ce col à 4830m passe comme une fleur. Au sommet, nous faisons une pause pour attendre son collègue de trek. Chacun sort son ravitaillement. Des barres chocolatées ou des biscuits pour moi, bref de l'optimisé pour le rapport poids/énergie. Lui sort une orange. Autant dire que dans ma tête, ça fait tilt. Au bout de trois jours de trek, il est bien évident que manger un fruit juteux n'est qu'une vue de l'esprit, cette nourriture est bien entendu conseillée mais son rapport poids/énergie est rédhibitoire pour que je le prenne sur mon dos. Pour mon compagnon du moment, ce sont les chevaux qui transportent sa nourriture et les fruits et légumes sont au quotidien de ses menus. Peut-être devinant mon envie, il me propose de manger son orange. Je refuse poliment en lui disant que je ne vais pas le priver de son ravito. Intérieurement, il est vrai que je n'ai pas envie de passer pour le crevard de base. Il insiste. Bon, OK, on a passé le cap de la politesse et j'accepte. Je ne me souviens pas avoir autant apprécié une orange. Quelle délectation !! L'absence de fruits et légumes dans mon régime sur ces treks était un réel problème qui a probablement eu une influence sur mon appétit. A méditer mais il reste hors de question de s'embarrasser de fruits. Reste l'option lyophilisé de fruits à envisager pour le futur.

Son collègue nous ayant rejoint, nous partons tranquillement dans la descente pour rejoindre le petit village de Huayhuash qui a donné son nom à la cordillère.



Nous arrivons vers 13h30. Ça tourne au farniente ce trek ! En arrivant au village, je fantasme sur ce que je pourrais manger ce soir. Le bruit court en effet qu'il pourrait être possible d'y acheter quelques denrées comme par exemple des œufs. Espoir déçu, il n'y a guère que quelques bières à acheter, ce qui semble être adapté au trekkleur de passage. Je rumine ma déception en grignotant mes cacahuètes et noix de cajou et en me réchauffant une partie de l'après-midi au soleil. Le club med, je vous dis.

Bilan de la journée, environ 20kms pour 1080m de D+.



Un peu de hors piste

Le programme de la journée suivante est dense : deux cols à 5000m dont le premier plus ou moins hors sentier. Le Trapecio Punta permet un passage plus près des glaciers et hauts sommets. Il semble pratiqué régulièrement par quelques trekkers désireux de s'éloigner du sentier classique. Sur ma carte, le passage est cartographié mais il n'y a pas de chemin indiqué, même si le cheminement semble relativement naturel sans grande possibilité d'erreur.

La tente au petit matin, avec le givre formé dans la nuit



Après un départ vers 7h (eh oui, plus ça va, plus je me lève tard), je quitte rapidement le sentier pour tirer sur le cheminement logique vers le col. Au bout d'un quart d'heure, je croise un local qui m'indique un chemin un peu plus haut. Effectivement, il y a une trace, pas toujours facile à trouver mais qui semble mener vers le col. Je la perds par endroits et je me retrouve dans une zone marécageuse pénible à traverser. En voulant couper au plus court, j'ai clairement perdu au change. Au fil de la montée, je finis par retrouver une pseudo trace avec par moments des cairns. C'est rassurant mais je reste dubitatif en regardant les pentes raides, voire les falaises qui m'attendent. La carte n'est pas assez précise pour faire apparaître ces ruptures de pentes qui me font douter de la praticabilité du passage. Malgré tout, je fais mon chemin en retrouvant et perdant de nouveau la trace plus ou moins officielle. J'arrive au point le plus bas du col. La vue sur le cirque glaciaire me laisse absolument sans voix. Terriblement beau et effrayant à la fois. Deux lagunes aux eaux turquoise entourées de chaos de pierres et surmontées de pics vertigineux. Inoubliable.

Avant et après le col



Malgré tout, je dois vite revenir à la réalité. Je suis effectivement arrivé au col mais la descente en dessous, dans un pierrier immonde de grosses pierres bien que faisable en cas d'absolue nécessité ne me tente pas du tout. J'ai l'intuition que je ne suis pas sur le bon passage et qu'il doit y avoir mieux. Au vu de ma carte, je suis probablement plus à gauche du col indiqué sur la carte. Je continue donc sur la crête du col et finis effectivement par trouver le passage et la bonne trace du chemin que j'ai du perdre sur la fin de la montée. La descente est tranquille et je me surprends même à trotter par moments. La forme est bonne et mon sac commence à s'alléger. Probablement déconcentré, je perds de nouveau la trace et les rares cairns en longeant les lagunes. Je fais mon deuil du chemin pour tracer au mieux dans les zones rocheuses. Ce foutu chemin ne doit pas être loin mais il est bien difficile à repérer et je préfère tracer plutôt que perdre mon temps à le chercher.

La descente se termine par l'arrivée dans une large vallée où je retrouve le sentier officiel du trek. Pas pour longtemps. En effet, j'ai décidé pour continuer de faire une autre variante du trek. Cette fois, le sentier est carté mais pas toujours emprunté par les trekkeurs parce qu'il est possible de continuer par la vallée pour arriver au même endroit et aussi parce que la descente du col est délicate. Non, je ne suis pas masochiste, la vue au col a d'après les topos un réel intérêt. Donc, après une petite pause ravito et recharge eau, je repars dans la montée très raide vers le col San Antonio. Il est midi et le soleil tape fort, ce qui n'est pas pour me déplaire après une matinée très fraîche.

Dans le premier tiers de la montée, je dois passer à côté d'un petit troupeau de vaches et de bœufs. Sur la cordillère de Vilcanota, on croise beaucoup d'alpagas mais ils sont beaucoup moins nombreux sur Huayhuash et c'est la première fois que je vois des vaches. Je me tiens sur mes gardes. J'ai en effet lu le récit d'un trekkeur qui avait été chargé précisément dans la montée de ce col par un taureau. Je n'ai pas spécialement envie de devoir détalier dans la descente pour m'éloigner d'un taureau vindicatif. Même si ceux là semblent placides, je prends tout de même la précaution de sortir du chemin pour passer à distance du troupeau. Prudence est mère de sûreté et même si je me sens bien, je n'ai pas le physique pour jouer à la course avec un taureau.

Arrivé au sommet du col, j'ai la confirmation d'avoir fait le bon choix en prenant cette option. La vue vaut largement ces 500m de D+.





La vallée de Sarapacocha qui s'étend en face, en dehors d'être sublime vue de haut a été le théâtre d'un faits divers extrêmement célèbre de l'alpinisme. C'est en effet dans cette vallée que se situe le camp de base du Siula Grande, un sommet extrêmement difficile de la cordillère. Honnêtement, en le voyant au loin, je me demande comment un être sensé peut avoir ne serait-ce que l'idée d'aller s'y frotter. Deux alpinistes britanniques avaient réussi une première sur le sommet mais l'un des deux s'était brisé le genou dans la descente. Je ne vais pas vous raconter la suite de l'histoire mais je vous conseille ardemment la lecture du livre qui a été écrit (la mort suspendue) ou le film qui en a été tiré. Le témoignage est fascinant sur ce que l'instinct de survie peut vous amener à endurer.

En ce qui me concerne, la survie est plus simple, mais je dois rester vigilant pour la descente qui s'annonce. Sur la carte, c'est le seul endroit indiqué avec deux points d'exclamation et j'ai lu des topos signalant un passage faisable mais délicat. Le début dans le vallon descendant est facile et naturel mais, le vallon débouchant sur une falaise, le sentier part sur la gauche dans une pente raide. Le chemin n'est pas très bien marqué et il est vrai que la prudence s'impose sur quelques passages raides un poil exposés et sur un sentier sablonneux. Heureusement, la trace du passage très récent d'un trekkeur m'aide à ne pas perdre le fil du chemin et, avec les bâtons, ça se passe sans difficulté.

Arrivé dans la vallée, il n'est que 13h mais je peux maintenant commencer à songer au camp. Etant dans une vallée isolée et peu fréquentée, je vais de toute façon poursuivre mon chemin pour rejoindre le sentier classique du trek. Peu avant de retrouver ce chemin, je tombe sur une barrière de pierre avec une porte fermée à clef. Ça semble bizarre mais, passé de l'autre côté par-dessus le muret, je vois un panneau que je ne comprends pas très bien mais qui semble indiquer une interdiction aux bêtes n'appartenant pas aux habitants de la vallée. Je suppose que les paysans qui ont des vaches dans la vallée ont mis en place cette interdiction, ce qui explique qu'elle soit peu fréquentée puisque les chevaux portant les charges des trekkeurs ne peuvent s'y rendre.

Ayant retrouvé l'autoroute du trek, je commence à me mettre à la recherche d'un lieu de campement. Aucun emplacement n'est indiqué sur la carte et il est vrai que la topographie ne le permet guère. La vallée est très encaissée et il n'y pas de zone plate et herbeuse. Au fil des kilomètres, je comprends donc que je vais aller jusqu'au village de Huayllapa, le plus important traversé sur ce trek. J'y entre vers 15h30 après avoir acquitté la taxe de passage. Je m'informe des possibilités de camping dans la localité effectivement importante. La seule option est de planter ma tente au milieu du terrain de foot. Pas folichon, j'ai moyennement envie que ma tente se retrouve au milieu des enfants qui jouent au foot et le lieu entouré de murs est glauque. Heureusement, il y a l'alternative luxueuse, une petite auberge. Ah ben, c'est sur, ça fait pas très trek nature mais j'avoue que je ne serais pas contre une nuit sur un matelas moelleux. L'auberge et la chambre sont sommaires mais tout de même confortables. J'ai aussi droit à un repas de grand luxe, du poulet frites et à une douche, certes fraîche. Un bref passage par la civilisation. Une discussion avec un ouvrier en promenant dans l'après-midi m'apprendra qu'une piste carrossable va bientôt arriver à ce village (elle est pour l'instant à une heure de marche). Il est fort probable que le village aura un look différent dans quelques années. Cette promenade me donne aussi l'occasion de voir une étrange scène sur la petite place centrale du village. Une dizaine d'hommes sont en train de discuter d'un sujet visiblement important pour la communauté. Les femmes sont elles assises à une dizaine de mètres écoutant la conversation et semblant même la surveiller. Curieux, mon pauvre espagnol ne me permettra pas d'avoir le fin mot de l'affaire.

On prolonge le plaisir

Ce matin, c'est grasse matinée, avec ce petit passage par la civilisation, je me laisse clairement aller avec un départ à 7h15. Le menu de la matinée est copieux avec 1300m de dénivelé pour arriver au Tapush Punta. La première partie est très raide mais à une altitude relativement basse donc ça passe sans problème. Ensuite, après le village de Huatiaq, la montée est plus douce avec seulement quelques ressauts.

Quelques images avant et au col



J'arrive au sommet du col vers 10h30. J'ai maintenant deux options pour la descente, soit plonger tout droit vers le fond de la vallée sur un chemin tracé en pointillé sur la carte mais qui devrait me mener sur le chemin du retour et donc probablement me ramener à mon point de départ du trek en fin d'après-midi, soit continuer sur le chemin normal et repasser un col pour planter ma tente de l'autre côté, tout près du camp du premier soir. Comme je ne suis pas pressé de rentrer, j'opte pour le chemin des écoliers et après une courte descente, je suis dans la montée vers mon dernier col, le Laucha Punta à 4850m. Dans la montée, je double quelques trekkers québécois, ma première rencontre occidentale depuis hier matin. La pause au sommet, sous le soleil, est un vrai bonheur mais la marche reste tout de même mon occupation favorite et je me lance tranquillement dans la descente. Pour une fois, le terme "lancer" n'est pas totalement usurpé. Le chemin est raide, mon sac allégé et je peux trotter sous les yeux de quelques familles de bovidés. Peu avant d'arriver au camp, je rejoins quelques trekkers qui me regardent passer en courant passablement effarés ... Deux cents mètres avant le camp au bord de la lagune Jahuacocha, le chemin traverse un petit ruisseau. Un petit coup d'œil à gauche à droite, pas de gué ni de petit pont. Bon, tant pis, allons y pour le trempage de pieds. Dix mètres après le pont, je me retourne et vois ... un petit pont. Bravo l'ami ... Il est vrai qu'il n'était pas très visible mais j'aurais pu m'éviter le bain de pieds avec un peu plus d'observation. Allez, je ne vais pas attendre sadiquement que les suivants fassent la même erreur et je leur indique le pont.

Bilan chiffré de la journée, environ 17kms pour 1600m de D+.



Le campement au bord du lac avec les glaciers et sommets de la cordillère en fon de vallée est grandiose.

Vue de l'intérieur de la tente



C'est un peu l'ambiance club med cette après-midi. Les tentes sont nombreuses et il est même possible d'acheter des boissons, voire même des poissons aux villageois. Quelques trekkers israéliens essaient même de les pêcher eux-mêmes mais visiblement sans grand succès, si ce n'est qu'ils ont l'air de prendre du bon temps. De mon côté, je lézarde en bouquinant ou en écoutant des émissions radio. Avant le dîner, un petit bilan me permet de constater qu'à mon grand désespoir, comme sur le premier trek, il me reste une quantité significative de nourriture, plus d'1 kgs, sur les 4/5 emportés pour ces six jours. Il est vrai que le repas de la veille à l'auberge n'a pas arrangé les choses mais encore une fois, j'ai mangé moins que prévu et je suppose que j'ai encore du fondre sur ces quelques jours de trek. Le bon côté, c'est que j'ai pu faire un petit plaisir à une villageoise en offrant mon stock transporté sur ces cinq jours pour rien.

La dernière journée de trek n'est en fait qu'une petite demi-journée et je connais le chemin puisque c'est la version retour de la première étape. Néanmoins, je pars à mon heure habituelle vers 7h, d'abord parce que le minibus qui doit me ramener vers Chiquian quitte le village de Llamac vers 13h et ensuite parce que je suppose que beaucoup des trekkers sur le camp doivent prendre ce minibus et je subodore qu'il risque de ne pas y avoir de place pour tout le monde.

Je quitte le village en compagnie d'un couple de villageois péruviens avec quelques chevaux, qui reviennent probablement d'un portage pour un trekking. Nous faisons plus ou moins la route ensemble. Arrivé au dernier col, je prends un peu de temps pour un dernier moment de contemplation sur les sommets de la cordillère avant de plonger dans la descente vers Llamac.

Passage au col



L'atmosphère se réchauffe au fur et à mesure de la descente. Au village à 3200M la température est quasi tropicale par rapport à ce que j'ai vécu sur le trek. Je me dirige vers le petit magasin du village qui fait office de point de vente pour les tickets de bus. A priori, pas de problème de surbooking pour l'instant sauf qu'il y a visiblement un souci. Le responsable, peu charitable pour mes maigres capacités en espagnol m'explique la situation mais j'ai du mal à tout comprendre. Ce qui est sûr, c'est qu'il n'y a pas de bus collectif. Il s'est produit un éboulement de terrain sur la piste qui empêche tout passage. Bon, ok, ça c'est clair en revanche j'ai beaucoup de mal à saisir la partie "solution de rechange". C'est embêtant, n'ayant pas envie de moisir ici, c'est ce qui m'intéresse le plus. Je finis par comprendre qu'il y a un bus qui est venu par l'autre côté de la piste mais le chemin est beaucoup plus long et le bus de Chiquian ne viendra pas par là. Ce bus privé est affrété par le groupe de trekkers israéliens. Je pourrais tenter l'option auto-stop mais pas sûr qu'ils aient de la place pour moi. Heureusement, il y a une autre solution que je finis par comprendre grâce à un guide de trekking qui travaille pour deux français. Un camion doit quitter le village et emporter les passages dans la benne. Ensuite, à l'endroit de l'éboulement, il faudra traverser à pied pour retrouver le minibus. Bon, ça a l'air de tenir debout cette affaire et effectivement, une petite heure plus tard, nous partons à une dizaine dans cette benne. Pas confortable, c'est sûr, mais ce n'est pas une mauvaise solution, le camion étant moins fragile va bien plus vite que le minibus. Nous stoppons juste avant l'éboulement qui s'est produit juste avant Chiquian. Rien de bien dramatique mais la route s'est tout de même écroulée sur presque toute la largeur et j'imagine que la reconstruction ne sera pas si simple. Pour l'instant, la difficulté est de se transvaser jusqu'au minibus. Pour mes affaires perso, c'est vite fait, mais j'aide aussi à transporter les affaires du couple de trekkers français. Il y a quelques morceaux de choix comme une bouteille de gaz avec son réchaud. Nous terminons le transport dégoûtant de sueur mais nous sommes maintenant sur une route sans obstacle.

Retour sur terre

De retour à mon hôtel, après une bonne douche chaude, je fais un petit bilan en me regardant dans la glace. Le check visuel est sans appel, ça fait très longtemps que je n'ai pas eu ce look plutôt fin par rapport à mon habitude. A vue de nez, et ce sera confirmé par ma balance à mon retour, ces deux treks m'ont fait perdre 3/4 kilos. Rien d'étonnant au vu des efforts chaque jour et de mes modestes repas.

Après ce retour à la civilisation, le retour dans mes pénates se fera par paliers. Un premier palier avec quelques jours de flânerie à Huaraz. J'avais envisagé de repartir pour un trek très court dans la cordillère blanche mais je préfère finalement remettre ce projet à plus tard pour faire un vrai long trek dans cette cordillère très fréquentée et donc m'écarter des sentiers battus. Je profite tout de même de mon séjour dans la ville pour faire une excursion à la journée sur le site pré-inca de Chavin. Le voyage en bus est sympa et le site très intéressant mais l'ambiance "bidochon péruvien" n'était guère réjouissante.



Je fais enfin mon dernier long voyage en bus pour rejoindre Lima. A l'aller j'avais fait ce parcours de nuit et je peux donc découvrir les paysages, en particulier la longue descente des montagnes vers la côte avec petit à petit un éclaircissement de la végétation pour arriver sur le désert côtier.

Enfin, une dernière journée à Lima avant le retour mais ce n'est qu'un au revoir. Je termine mon troisième voyage au Pérou et avec plein de projets de découverte ou de redécouverte des sentiers de ce pays.

Quelques photos de Lima

